Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5,00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 3 janvier, 1923. — No. 44

Le travail préalable

La tâche de chacun en vue de la Convention

L'annonce de la convention générale de l'A. C. F. C., les 20, 21 et 22 février, répond au voeu unanime de notre population qui éprouve le besoin naturel de ces assises nationales, dans lesquelles sa foi patriotique se raffermit et l'avenir s'éclaire et se précise.

On peut être assuré que ni le comité d'organisation ni le cercle local de Prince-Albert n'épargneront leurs efforts pour que cette convention obtienne tout le succès possible. Mais pour qu'elle porte des fruits sérieux et durables au coeur même de notre population franco-canadienne, il est indispensable que celle-ci y apporte une certaine disposition d'esprit, une préparation, un travail personnel.

Il va sans dire que le congrès de Prince-Albert visera surtout à obtenir des résultats pratiques. Sans négliger complètement toute pompe extérieure et certaines manifestations trop conformes à notre tempérament français, le programme réservera le meilleur du temps à des séances d'étude où les grandes questions qui nous occupent pourront être discutées à fond, loyalement et librement. Il importe donc que les délégués y arrivent avec des idées claires et nettes des données des différents problèmes à résoudre.

Et il n'est pas trop tôt pour songer à cette préparation lointaine de la convention. Très prochainement les cercles locaux recevront communication des principales lignes du programme. A vrai dire, ce dernier est assez élastique et tout ce qui touche aux intérêt franco-canadiens peut trouver place dans nos discussions. A tous et à chacun donc de voir ce qu'il y a de défauts à redresser, d'initiatives heureuses à encourager dans notre vie sociale, dans notre association, dans notre organisation scolaire. Tous ces points pourraient faire l'objet d'une intéressante discussion à une ou deux séances du cercle local. Ainsi les délégués envoyés à Prince-Albert n'auraient pas seulement la certitude de parler au nom des compatriotes de leur localité sur certaines questions données, ils auraient aussi la satisfaction d'en parler eux-mêmes avec plus d'assurance, grâce à l'étude préalable déjà faite en petit comité.

Lorsque l'on jugera à propos de donner à ses desiderata la forme de motions à soumettre au congrès — et l'on ne devrait pas hésiter à le faire quand la chose en vaut la peine — ces motions devraient être adressées dès avant la convention, et le plus tôt possible, au Secrétariat de l'A. C. F. C. La même remarque s'applique tout aussi bien aux commissions scolaires et aux commissaires individuellement désireux de présenter des motions sur quelque sujet que ce soit. On facilitera grandement ainsi la tâche du comité des résolutions qui promet d'être assez lourde.

Rappelons ce que nous avons déjà dit au sujet de l'assemblée annuelle des contribuables des districts scolaires. Il ne faut pas oublier, nulle part, d'y ratifier l'envoi de délégués à la convention des commissaires d'école, comme le demande la loi. Cette formalité remplie, les frais de voyage et de séjour des délégués sont dûment portés à la charge du district scolaire.

Une convention des commissaires d'école franco-canadiens ne saurait donner tous les fruits que l'on est en droit d'en attendre sans le concours de notre personnel enseignant. On sait d'ailleurs le rôle actif qu'il a joué dans les deux précédentes. Nous comptons que le plus grand nombre de nos institutrices et de nos instituteurs français de la province se feront un plaisir d'assister à la convention de Prince-Albert, pour peu que les commissions scolaires leur en facilitent les moyens. Quelques-uns qui, grâce à leurs capacités, peuvent nous rendre de réels services dans nos délibérations, ne sont malheureusement pas riches, et ils n'ont pas l'avantage de pouvoir faire ce déplacement aux frais de leur école. Est-ce qu'un peu d'aide de la part des commissaires, en cette circonstance, ne serait pas tout indiqué? Lorsqu'on songe au profit que toute notre oeuvre scolaire pourrait retirer de cette présence, il semble que l'hésitation n'est pas possible.

C'est ainsi qu'avec un peu de travail préalable et le concours actif de toutes les bonnes volontés, notre convention de 1923 marquera vraiment un pas en avant dans l'organisation de notre vie nationale. Que l'on se rappelle bien que moins que jamais le comité exécutif de l'A. C. F. C. n'a voulu faire de cette réunion des Franco-Canadiens un prétexte à déploiement d'éloquence vaine, mais qu'il a restreint volontairement le nombre des orateurs afin de favoriser les discussions générales et les échanges de vue pratiques. C'est de là surtout que jailliront pour nous la lumière et le progrès.

Donatien Frémont.

On prépare la session fédérale

On n'attend que le retour de MM. Fielding et Lapointe pour mettre la dernière main au programme

Ottawa — Dès que MM. Fielding et Lapointe seront de retour d'Europe, on fera les derniers préparatifs en vue de la session. Celle-ci s'ouvrira à la fin de janvier ou au commencement de février. Il y a quelques semaines, ordre était donné à tous les départements de préparer leurs estimés. Le ministre des finances et son collègue reviennent d'un voyage de plusieurs mois. Pendant leur absence, ils ont assisté à plusieurs conférences outre-mer et ont pris part à maintes négociations.

Partis peu de temps après la dernière session, ces deux ministres sont d'abord allés représenter le Canada au congrès de la Société des Nations, à Genève, puis M. Lapointe est resté quelque temps dans cette ville suisse pour assister avec M. James Murdock, ministre du travail, aux délibérations de la conférence international du Travail, tenue sous les auspices de la société.

Ensuite, MM. Fielding et Lapointe ont eu des entrevues avec le gouvernement britannique sur la question de l'embargo sur les bestiaux canadiens. Cet embargo disparaîtra et lèvera une barrière érigée il y a une trentaine d'années.

Le projet d'accord Canado-Australien

Les représentants canadiens ont également conclu un traité de commerce avec la France et en ont négocié un autre avec l'Italie. Ils ont rencontré des représentants de la Belgique dans le même but. Pendant qu'ils négociaient des accords commerciaux en Europe, M. J.-A. Robb, ministre du commerce et de l'industrie, conférait, en Australie, avec le gouvernement Hughes pour conclure un traité de quatre années. Le ministère Hughes est tombé depuis et on ne sait quelle attitude le nouveau parlement australien prendra vis-à-vis cet accord.

Les travaux des ministres outre-mer fourniront une matière considérable aux débats de la prochaine session. Depuis sa fondation, la Société des Nations a provoqué des discussions au parlement canadien, à chaque session. Le parlement devra légiférer pour mettre en vigueur les accords commerciaux. Les députés étudient aussi l'accord relatif à la levée de l'embargo.

On vernit les bureaux

La partie est des édifices du parlement où sont situés les bureaux du premier ministre et la chambre du conseil des ministres resplendit sous une nouvelle couche de peinture aux couleurs voyantes qui ont rendu les corridors moins sombres. On décore aussi plusieurs bureaux.

Simples Notes

Clemenceau

La tournée de M. Clemenceau aux Etats-Unis a suscité de nombreux commentaires dans la presse américaine et canadienne. Voici ce qu'écrivait vendredi dernier, dans sa page éditoriale, le *Star*, de Saskatoon. Nous nous permettons de dédier ces lignes au *St. Peter's Bote*, en lui rappelant que notre confrère anglais de la ville voisine ne s'est jamais montré un admirateur exagéré de la France, que son propriétaire, W. F. Hermann, est même d'origine allemande....

"M. Georges Clemenceau est reparti en France, après avoir écrit aux Etats-Unis l'un des derniers chapitres, peut-être le dernier, de sa longue et vigoureuse carrière.

"Les Américains qui commentent sa visite s'entendent pour la plus grande part à dire qu'il a remporté un succès. Il n'était venu dans aucun but déterminé ni officiel et sa mission n'aura pas de résultat visible immédiat en appui moral ou matériel pour la France de la part des Etats-Unis.

"Néanmoins l'amitié historique entre les deux pays, momentanément rompue et souillée par une propagande qui visait à faire passer la France pour la grande intrigante d'Europe, a été renouvelée et enracinée par Clemenceau.

"Ses paroles ont purifié l'atmosphère des fausses idées que l'on avait de la politique française, ont tranquillisé les jingoes et lui ont conquis l'amitié de grandes foules d'Américains qui l'ont lu ou entendu. C'est peut-être même à lui que l'on doit dans une certaine mesure le récent changement d'attitude des Etats-Unis au sujet des affaires d'Europe. Ses discours les plus vigoureux ont été pour montrer la folie de l'isolement et le déshonneur des responsabilités répudiées."

La source du malaise

Un rédacteur du *Grain Growers' Guide* a demandé au Dr Hopkins, un vétéran de l'Ouest, ex-président de l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan, quelle était d'après lui la cause principale du malaise dont souffre le pays.

"Le fermier, a-t-il répondu, n'a jamais eu un mot à dire au sujet du prix qu'il reçoit pour ses produits ni de celui qu'il paye pour s'approvisionner. Tout ce qu'il a eu à faire a été de travailler dur, d'économiser et de connaître le chemin de la ville; les autres s'occupaient du reste. En un mot, tout le malaise vient de ce que le fermier n'a rien à dire au prix de ses produits, tandis que le marchand de la ville essaie d'obtenir des prix basés sur les placements du temps de la guerre. Ce dernier, tôt ou tard, sera obligé de réduire ses prix selon la capacité de payement du fermier."

Un livre dont la critique s'occupe

Rarement on aura vu un roman canadien faire autant de bruit que l'*Appel de la Race*. Des critiques nombreux l'étudient tour à tour, chacun à son point de vue. Il y a les littérateurs, les théologiens, les gens de la société et les politiciens. Les uns portent l'ouvrage aux nues, les autres le placent au-dessous de zéro. Dans les deux camps on semble bien décidé à ne pas transiger; cela menace de devenir une bataille en règle. Pendant ce temps, le livre s'enlève rapidement chez les libraires. Il est difficile de dire si ce sont les adversaires ou les amis qui favorisent le plus la vente. On cite le cas d'un professeur qui, après avoir lu l'article d'éreintement paru dans certaine revue de Montréal, décidait immédiatement d'acheter cent exemplaires de l'*Appel de la Race*.

Le tabac est-il nocif, oui ou non?

Osera-t-on enfin nous dire si l'usage du tabac est nocif? Le témoignage de l'Etat français, auquel le monopole du tabac rapporte des bénéfices considérables, serait frappé de suspicion. Aux Etats-Unis, il y a déjà trois ans que l'Université John Hopkins, de Baltimore, se préoccupe de déterminer les effets que peut produire l'usage du tabac sur l'organisme humain. Sans être arrivés au terme de leurs investigations, les savants chercheurs en sont venus à établir cette présomption que le tabac peut être nocif chez les hommes qui se livrent à des travaux hautement intellectuels. Et encore, après trois ans, c'est tout ce qu'ils avancent sans oser l'affirmer. Dans quelques années, ils seront peut-être à même de poser des conclusions plus précises. Pour cela, il importe d'abord qu'ils ne soient pas fumeurs eux-mêmes, car, s'il est vrai que l'abus du tabac agit sur la mémoire, ils auront oublié les résultats acquis pendant les premières années de l'enquête.

M. Sarraut vient à Miquelon

La France n'a pas l'intention de céder la moindre parcelle de son territoire

Saint-Pierre Miquelon — Les îles de Saint-Pierre Miquelon, la dernière des possessions françaises dans l'Amérique du Nord, vont recevoir la visite de M. Albert Sarrau, ministre des colonies. Il y arrivera probablement le 14 janvier.

Des rumeurs ont couru que la population de l'île ayant diminué et les pêcheries, dont vit principalement la colonie, ayant beaucoup perdu de leur importance, la France pourrait bien désirer se défaire de cette lointaine possession.

Le groupe d'îles embrasse une superficie de 93 milles carrés rocailleux et habités sur quelques points seulement. Il est administré par un gouverneur envoyé de France, assisté d'un conseil local.

Paris — Le *Matin*, en discutant les projets du ministre des colonies, dit que la rumeur d'après laquelle la France va payer ses dettes en cédant quelqu'une de ses colonies reparaît trop souvent dans la presse étrangère. Cette rumeur fait sourire à Paris, ajoute-t-il, mais elle produit un effet malheureux sur les colonies.

D'après le *Matin*, M. Sarraut a décidé d'employer ses vacances à visiter différentes colonies pour leur donner l'assurance solennelle que la France ne songe à se défaire à aucun prix du plus petit morceau de territoire français.

La colonisation dans l'Ouest

M. l'abbé Normandeau est nommé prêtre colonisateur pour le Manitoba

Saint-Boniface — La nouvelle depuis longtemps attendue de la nomination d'un prêtre colonisateur pour l'Archidiocèse de St-Boniface est enfin arrivée. Le nouveau titulaire, M. l'abbé J.-A. Normandeau, ci-devant curé de Beaumont, Alta., faisait presque en même temps son apparition, retour d'Ottawa, dans le but de se mettre au courant de la nouvelle tâche à remplir; il est en ce moment à visiter les différentes paroisses pour se rendre compte *de visu*, prendre les renseignements sur place, terres à vendre, à louer, prix, conditions, chances de réussite dans telle ou telle ligne, etc...

En cela, il sera certainement et obligeamment secondé par les prêtres, curés et missionnaires qui ont tous à coeur l'oeuvre primordiale de la colonisation et partant de notre survivance en cette partie du pays.

Le temps est on ne peut plus favorable pour prendre notre part dans ce mouvement général de colonisation, rapatriement et immigration qui commence: espérons que chacun se fera un devoir de conscience nationale de seconder les efforts de ceux qui sont chargés de la tâche ardue de nous amener des compatriotes de langue française.

Le Collège de St-Boniface

La souscription atteint déjà $15,000

Saint-Boniface — Le comité de reconstruction du Collège de Saint-Boniface annonce que le total des sommes souscrites, rien que pour la ville de Saint-Boniface, s'élève déjà à plus de $15,000.

Un groupe d'anciens élèves a pris l'initiative de convoquer pour le 16 janvier, à 8 h. du soir, au Petit Séminaire de Saint-Boniface, une réunion générale de tous les anciens élèves. On y étudiera les moyens de venir en aide à l'institution si éprouvée.

M.M le Juge L.-A. Prud'homme et MM. Adrien Potvin, traducteur au Parlement d'Ottawa, les deux délégués nommés en Assemblée générale par les citoyens de Saint-Boniface pour aller solliciter auprès du gouvernement de la province de Québec, son assistance et son appui dans la reconstruction du Collège des Jésuites, sont de retour et absolument satisfaits de l'accueil qui leur a été fait, notamment de leur entrevue avec le premier ministre L.-A. Tachereau qui, en termes poignants, leur a dépeint sa grande émotion à la nouvelle de la perte immense subie par les Pères Jésuites.

M.M le Juge Prud'homme et M. Adrien Potvin sont donc revenus avec la certitude que la province de Québec contribuera, dans une part très généreuse, à la reconstruction du Collège des Pères Jésuites. Ils étaient accompagnés par le Rév. Père Fillion, supérieur des Jésuites au Canada, revenu lui aussi à Saint-Boniface pour étudier et jeter les bases de cette reconstruction.

L'incendie de la Basilique

Québec — La police et les pompiers sont d'avis que la conflagration a été causée soit par un court-circuit des fils électriques, soit par une autre cause du même genre. La théorie la plus répandue parmi les personnages officiels est que l'incendie a été causé par une explosion de gaz.

Durant ces derniers jours, des employés de la compagnie du gaz avaient fait des réparations aux conduites principales situées sous la chaussée en face de la basilique et l'on croit que le choc de la dynamite employée pour briser le pavé aurait pu fendre une conduite de gaz logée sous la basilique. Le chef du département des incendies Leclerc tiendra une rigoureuse enquête pour découvrir la cause du feu et comment il se fait qu'il s'est déclaré dans la basilique avec une telle rapidité et une telle force que les pompiers ont été absolument incapables de le contrôler.

Une offre généreuse

Le révérend Shrever, recteur de la cathédrale anglicane de Québec, a offert à Mgr Laflamme son église, pour la célébration de la messe de minuit. Le Rév. Shrever, dans la lettre qu'il a écrite à ce sujet aux autorités catholiques, leur rappelle que c'est en retour de la bienveillance dont a fait preuve, il y a plusieurs années, un des ordres religieux de Québec à l'égard de l'église anglicane lorsque la cathédrale anglaise fut sérieusement endommagée par un incendie.

Les Saintes Espèces sauvées

On avait d'abord annoncé que les Saintes Espèces n'avaient pas été sauvées. Mgr Laflamme et ses vicaires n'avaient pu, en effet, pénétrer dans l'église; mais les Saintes Espèces furent sauvées plus tard par un M. Marcoux.

Mercredi, les ouvriers qui travaillaient au déblaiement des ruines sont tombés sur une voûte qui, une fois ouverte, a été trouvée pleine de vêtements et d'objets sacrés de prix. Ces derniers n'avaient pas été touchés par le feu.

Une femme mystérieuse

On enquêtera tout spécialement sur une femme dont on ignore le nom mais qui, quelques jours avant l'incendie, téléphona un soir au magasin de tabac de M. Grondin, rue Buade, lequel fait face à l'endroit où se trouvait la basilique, et demanda s'il était vrai que la Basilique brûlait. Au cas où cette femme désirerait que son nom ne soit pas révélé au public, M. Eugène Leclerc, du département du feu, qui doit conduire l'enquête, a déclaré qu'elle pouvait communiquer par téléphone avec lui, afin de prendre un rendez-vous, lui promettant à l'avance de ne point révéler son nom contre son gré.

Souscriptions

Bien qu'aucune liste de souscription n'ait encore été régulièrement ouverte pour la reconstruction de la Basilique de Québec, plusieurs dons ont été reçus, entre autres de sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province, $1,000; M. le sénateur Lorne Webster, $1,000; la succession Giroux, $1,000; Onésime Poulliot, $1,000; Mgr Laflamme, curé de la paroisse Notre-Dame $1,000; et deux souscriptions anonymes de $1,000 chacune.

—:*:—

Victoire pour la France

Paris, 27 (S.P.A.) — La France a remporté une victoire importante à la Commission alliée des réparations lorsque celle-ci, par un vote de 3 contre 1, a déclaré que l'Allemague avait volontairement fait défaut pour ses livraisons de bois de 1922.

La France, l'Italie et la Belgique ont voté en faveur de la déclaration, tandis que la Grande-Bretagne votait contre.

La décision de la Commission a été immédiatement communiquée aux gouvernements alliés. Il se peut qu'elle ait une portée considérable sur le problème des réparations si la France peut conserver l'appui de l'Italie et de la Begique lorsque la question des réparations sera discutée le 2 janvier, à la conférence des premiers ministres.

Le vote enregistré contre la déclaration par la Grande-Bretagne est conforme à sa politique qui est opposée à déclarer l'Allemagne en défaut, de peur qu'une telle action n'ait des conséquences désastreuses sur l'état déjà précaire des finances allemandes.

On considère que la France a gagné un point important en raison du fait que la décision de la commission a été prise à la suite d'un vote. L'appui donné à la France par l'Italie a causé une certaine surprise et indique que le premier ministre Mussolini se range du côté de la France sur la question des réparations.

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme et la Convention de Prince-Albert

S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, écrit au comité d'organisation du Congrès de l'A. C. F. C.:

Je suis heureux d'apprendre que l'Association Catholique Franco-Canadienne se propose de tenir prochainement à Prince-Albert sa convention générale et je ne doute pas qu'elle aura tout le succès que vous en attendez.

L'organisation des Franco-Canadiens sur le terrain national est essentielle dans cette partie du pays, pour la sauvegarde de la langue et le soutien moral de la foi parmi les nôtres. Toutes les oeuvres qui, de près ou de loin, poursuivent le groupement de nos forces et le développement de nos moyens d'action ont, vous le savez, mon plus cordial appui. Cette réunion des catholiques de langue française de la Saskatchewan, dans laquelle l'on s'efforcera d'étudier en commun des problèmes d'un intérêt si vital pour l'avenir, est donc assurée de ma vive sollicitude.

Je constate avec plaisir l'attention toute particulière que vous apportez au problème de l'éducation. C'est par la formation religieuse et nationale de nos enfants surtout que nous réussirons à préparer l'avenir et à écarter les dangers qui nous menacent. Je souhaite ardemment que tous nos commissaires d'école répondent à votre appel et viennent méditer pendant quelques jours sur les graves devoirs de leur charge.

Je bénis donc de tout coeur les efforts de votre comité en vue de la préparation du Congrès de Prince-Albert et en vous souhaitant tout le succès possible, je vous prie de croire à mon entier et paternel dévouement.

† Joseph-H. Prud'homme,

Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Ce qui se passe

Un autre progressiste passe dans le camp libéral

Ottawa — Joseph Binette, élu comme progressiste dans le comté de Prescott, Ont., annonce qu'à la rentrée des chambres il siégera parmi les libéraux. Il déclare que les récentes démissions et les dissensions au sein du parti semblent indiquer que celui-ci est "bâti sur le sable"; c'est pourquoi il considère comme son devoir de se rallier au parti libéral.

W. J. Hammel, également élu comme progressiste dans Muskoka, a déjà annoncé qu'il siégerait avec les libéraux. Ces deux défections donnent au gouvernement King une majorité sur l'opposition, sans compter le président.

La position actuelle des partis est la suivante: libéraux, 118; opposition combinée, 114, divisée comme suit: conservateurs, 50; progressistes, 64; ouvriers, 2. Ceci donnerait au gouvernement une majorité de deux dans le cas d'un vote solide de l'opposition contre lui.

—:*:—

Un banquet au Dr Angus Mackay

Indian Head — Le Dr Angus MacKay, le grand pionnier de l'agriculture dans la Saskatchewan, longtemps directeur de la ferme expérimentale d'Indian Head, a été l'hôte d'honneur d'un banquet qui lui a été offert par la société d'Agriculture d'Indian Head. On y remarquait: MM. W. R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture; Dr W. R. Murray, et Rutherford, président et doyen de l'Université de la Saskatchewan; John Miller, Levi Thompson, George Bennett, députés, et une foule de vieux pionniers du district. D'intéressants discours ont été prononcés par les personnalités présentes et par le héros de la fête.

—:*:—

L'enseignement du français dans les écoles protestantes de l'Ontario

Ottawa — La Ligue de la Bonne Entente rapporte quelle a fait des progrès satisfaisants concernant le projet de faire enseigner le français dans les écoles protestantes. La Ligue espère que ce projet réussira et que les écoles publiques feront au moins une expérience de deux ans.

—:*:—

20 députés catholiques à Westminster

Londres — Le nouveau parlement anglais comprend plus de catholiques qu'aucun autre parlement depuis l'émancipation des catholiques. Il y a actuellement 20 députés; le dernier parlement en comptait 12, huit députés catholiques ont été réélus après la chute du gouvernement Lloyd George. La représentation catholique au parlement de Westminster comprend des unionistes, des libéraux, des ouvriers et un nationaliste.

Le nouveau président de Pologne

Varsovie — Le nouveau président de Pologne, Wojciechowaki, est né en 1869. En 1891 il était expulsé de la Pologne par les Russes. Il vécut plusieurs années en Suisse, en France et en Angleterre, où il travailla avec son vieil ami le général Pilsudski à l'indépendance de la Pologne.

En 1905, il abandonna la politique et obtint la permission de retourner en Pologne où il travailla à l'organisation des coopératives. Il fut toujours un ami des alliés. Il fut ministre de l'intérieur dans les cabinets Paderewski et Skulski. Il venait d'être nommé professeur à l'Ecole de Commerce de Varsovie.

—:*:—

Québec aura 85 divisions électorales pour le provincial

QUEBEC — Aux prochaines élections provinciales, qui auront lieu en février ou mars, la province de Québec aura 85 divisions électorales, au lieu des 81 qui existaient jusqu'ici.

Cinq nouvelles divisions ont été créées et deux des comtés actuels, Napierville et La Prairie, sont réunis en un seul. Montréal aura deux nouveaux sièges: Verdun et Mercier.

—:*:—

On construira des musées dans la province de Québec

QUEBEC — Des musées seront construits dans la province de Québec. Le gouvernement créera d'abord le premier dans la ville de Québec. Plus tard, un second à Montréal. En présentant cette loi, M. David, secrétaire provincial, a expliqué toute l'importance de tels musées et il a fait allusion aux incendies récents qui ont détruit tant de richesses artistiques dans cette province. M. Cannon, un des députés de la ville de Québec, a remercié le gouvernement à cette occasion.

M. Sauvé a félicité M. David d'avoir présenté cette mesure.

—:*:—

"L'homme libre"

QUEBEC — *L'homme libre*, le journal que les oppositionnistes de la région de Québec viennent de fonder, est paru le 22 décembre.

Dans son premier numéro, il demande une enquête royale: "Donnez-nous, dit-il, une commission royale et nous vous dirons ce qui se passe aux départements des terres, de la voirie, etc.

"Donnez-nous une nouvelle commission royale et, de nouveau, vous verrez le gouvernement obligé d'avoir recours, pour se défendre, aux témoignages de forçats."

—:*:—

La loi des vins médicamenteux à Québec

QUEBEC — La loi concernant les vins médicamenteux a été adoptée. M. Nicol a expliqué cette loi. M. Taschereau a déclaré que seuls les médecins, les pharmaciens et les détenteurs de permis payés au trésorier auront droit de vendre des vins médicamenteux reconnus comme tels par les officiers fédéraux.

Au Consistoire secret du 11 décembre

Texte de l'allocution de S. S. Pie XI

Voici le texte de l'allocution prononcée par le Souverain Pontife au consistoire secret du 11 décembre:

Eloge de Benoît XV

Notre coeur se réjouit, vénérables Frères, de vous voir réunis ici et de vous adresser la parole pour la première fois depuis que, par une secrète disposition de la Providence, Nous fûmes élevé par vos votes à ce Siège apostolique; et Nous voulons qu'avant tout retentisse en cette assemblée l'éloge de Notre regretté prédécesseur, Benoît XV, qui, à une époque plus orageuse qu'aucune autre, gouverna l'Eglise de manière à recueillir, non seulement l'applaudissement des catholiques, mais encore l'admiration des adversaires.

Tandis que, en effet, les hommes s'acharnaient entre eux dans la haine, il ne cessa jamais d'inculquer la paix et remplir le monde des bienfaits de sa charité; aussi sa mémoire restera-t-elle en bénédiction et la conserverons-Nous religieusement, Nous rappelant spécialement combien grande était la confiance qu'il plaçait en Nous-même en des affaires d'une haute importance.

Les sentiments de S. S. Pie XI

En prenant sa succession, Nous avons assurément assumé une très lourde charge. Toutefois, dans les nombreuses sollicitudes qui ont marqué ce court espace de temps, Nous avons trouvé un grand réconfort dans la coopération empressée de votre sagesse et de votre dévouement unanime, en même temps que dans la piété et dans la multiplicité des plus filiales démonstrations de tout l'épiscopat, du clergé et du peuple fidèle. Ce qui est pour Nous un motif de vive satisfaction pour le passé Nous donne aussi de la confiance pour l'avenir, car, jetant de ce siège élevé Nos regards sur le monde entier, Nous y trouvons toujours, hélas! les anciennes causes de douleurs, aggravées encore par une multitude de nouveaux maux et de nouveaux périls; et, pour Nous arrêter à l'un des plus graves, Nous ressentons encore de très vives anxiétés pour les choses de Palestine, de cette terre bénie qui fut le berceau de notre foi et qui fut baignée des sueurs et du sang du divin Rédempteur.

La question de la Palestine

Vous savez vous-mêmes, vénérables Frères, quels ont été, pour défendre les droits des Lieux Saints, les efforts de Notre prédécesseur très regretté, Benoît XV, dont Nous gardons comme un très précieux monument, la mémorable allocution prononcée au Consistoire du 13 juin, l'an dernier; or, puisque les représentants des puissances près de la Société des nations doivent très prochainement, à ce qu'il semble, s'occuper à nouveau de la Palestine, Nous faisons Nôtre sa protestation, ainsi que la proposition de Notre prédécesseur: *Nos velle ut cum maturitas Palestinae ordinandae venerit, Ecclesiae catholicae christianisque universis, ibi salva et incolumia jura sint.* (Nous voulons que, lorsque le temps sera venu d'organiser la Palestine, l'Eglise catholique et tous chrétiens y voient pleinement sauvegarder tous leurs droits.)

Bien plus, considérant à quel point y prévalent les droits de l'Eglise catholique, Nous devons vouloir, conformément au devoir qui dérive pour Nous de Notre ministère apostolique, que ces droits soient sauvegardés, non seulement en face des israélites et des infidèles, mais encore des membres de toutes les autres religions, à quelque secte ou nations qu'ils appartiennent.

Les troubles du Proche-Orient

Une autre cause d'anxiété Nous vient aussi des autres poulations orientales, dont la condition troublée récemment par de très graves agitations avec les incendies, les massacres et les dévastations est allée s'aggravant tellement de jour en jour, qu'il est presque impossible de trouver un remède proportionné à la situation presque désespérée. Pour alléger une si immense misère, Nous avons tenté tout ce qui était en Notre pouvoir et Nous avons voulu que Notre représentant en Roumanie se rendit à Constantinople pour remédier, autant que cela lui serait possible, aux nouvelles calamités.

Plaise au Seigneur que bien vite tout rentre sous l'empire de la justice et de la charité, et que ces régions, retournant aux temps heureux où les rendaient si florissantes le bien-être et l'abondance, les hommes illustres par la sainteté et le génie, retrouvent la tranquillité de l'ordre et de la paix, ce qui ne pourra jamais se vérifier complètement, si elles ne reviennent pas au sein de l'Eglise leur mère, dont la communion leur procura un si vigoureux aliment de fraternité et de civilisation!

La Russie

Mais Nous ne Nous sentons pas moins préoccupés, quand Nous tournons Notre regard vers les régions de la Russie, où non seulement est limité l'exercice des libertés religieuses et civiles, mais où la faim et les épidémies moissonnent les victimes parmi ces malheureuses populations et sévissent spécialement parmi les plus faibles et les plus innocents, les femmes, les vieillards et les enfants. Si nul homme de coeur ne peut rester indifférent devant un si lamentable spectacle, le Père commun des fidèles, moins que personne, n'y pouvait demeurer insensible; aussi avons-Nous tout fait pour continuer l'oeuvre commencée et qui Nous fut laissée comme héritage par l'inépuisable charité de Notre prédécesseur. Nous ne Nous sommes pas contenté de la continuer, mais Nous l'avons amplifiée dans la mesure de nos forces, comme l'exigeait les nécessités grandissantes. C'est pourquoi Notre pauvreté ne suffisant point aux besoins immenses, Nous avons invoqué avec insistance le secours de tous les catholiques et même de tout le monde civilisé, et avec un si heureux résultat, que l'universelle générosité des fidèles Nous a fourni le moyen d'intervenir très heureusement jusqu'ici par d'amples secours. Vous n'ignorez pas qu'un groupe choisi d'hommes zélés, envoyés par Nous en ces vastes régions, vont distribuant aux indigents, aliments, vêtements et médicaments, sans acception de personne ni distinction de religion ou de quoi que ce soit, en dehors de la plus grande nécessité ou de la plus grande indigence, sans oublier néanmoins les devoirs spéciaux que, comme l'enseigne l'Apôtre, Nous avons envers les *domesticos fidei.*

La primauté de charité du Siège de Rome

Dans une pareille entreprise de secours charitable, Nous sommes resté fidèles, comme vous le voyez, vénérables Frères, à la pure tradition de l'Eglise romaine qui, en ce sens aussi, a pu être appelée, par le grand saint Ignace martyr, la présidente de la charité; éloge répété ensuite par saint Denis, évêque de Corinthe, dans sa lettre au Pape Soter, lettre pleine d'admiration et de reconnaissance envers l'Eglise romaine pour les bienfaits apportés par elle à son troupeau, et spécialement aux confesseurs de la foi dans les moments de plus grande disette. Cette primauté de charité, qui est la conséquence de la primauté d'autorité et de gouvernement, dérive, pour le Pontife romain, de la conscience même qu'il a de son universelle paternité, car, si toute paternité dans le ciel et sur la terre émane de Dieu, de qui elle prend le nom, celle du Pontife romain lui fut explicitement conférée par Jésus-Christ en la personne de Pierre, par ces paroles: *"Pais mes agneaux, pais mes brebis,"* paroles qui n'embrassent pas seulement ceux qui appartiennent de fait au troupeau du Christ, mais encore ceux qui sont appelés à y entrer, afin que se vérifie la parole divine: *"Unum ovile et unus pastor,"* et, comme Nous nous sommes empressés de procurer les secours matériels à Nos fils les plus nécessiteux, Nous avons pareillement fait tous Nos efforts pour tâcher d'assurer à tous les avantages de la paix, cette paix à laquelle aspira ardemment Notre prédécesseur, et qui, hélas! n'est point encore venue consoler de sa lumière bienfaisante la malheureuse humanité.

Eforts pour la paix

Tandis que les représentants des puissances civilisées étaient réunis à Gênes, Nous les exhortâmes à considérer les tristes conditions dans lesquelles les peuples se débattent, et quels pourraient être les remèdes efficaces à ces grandes calamités, et, en même temps Nous invitâmes tous les fidèles à unir leurs prières aux Nôtres pour obtenir de Jésus, prince de la paix, l'heureux succès de la conférence; et puisque l'heure est prochaine, à ce qu'il semble, d'une autre réunion des délégués des diverses puissances à Bruxelles, et que celle-ci examinera de nouveau la situation économique de l'Europe, fort aggravée ces derniers mois, Nous répétons la même chaleureuse exhortation. En vérité, ces réunions, qui, depuis un certain temps, se succèdent sans interruption, seront presque sans aucune utilité, et elles ménagent, finalement, aux peuples une amère et dangereuse désillusion, aussi longtemps que les gouvernements ne se décideront pas à tempérer les exigences de la justice par celles de la charité, ce qui, en définitive, tournera à l'avantage des vainqueurs et des vaincus. Nous avons confiance, vénérables Frères, que cette mission de charité et de paix de l'Eglise contribuera beaucoup à la pacification et à la restauration de la société.

Le programme du Pontife

Nous souhaitons que telle soit, en effet, Notre oeuvre, comme le fut celle que réalisèrent pour le bien de l'univers catholique nos deux prédécesseurs immédiats, dont l'un se proposa de restaurer tout dans le Christ et dont l'autre ne cessa point d'inculquer aux hommes la paix chrétienne. Or, ces programmes qu'ils choisirent au suprême pontificat, Nous voulons les fondre de telle sorte que Notre devise pourra se formuler ainsi: *La paix du Christ dans le règne du Christ. Pax Christi in regno Christi;* mais Nous traiterons ce sujet avec ampleur dans la Lettre encyclique que Nous Nous préparons à donner comme étrennes, pour la nativité du Seigneur et pour l'année nouvelle, à tous les évêques du monde catholique.

:*:

OTTAWA — Le juge E. Lafontaine, de la Cour Supérieure de Montréal, a été nommé juge en chef de la Cour du Banc du Roi de Québec. Il succède à feu le juge J.-B.-G. Lamothe.

VANCOUVER — Il y a eu cinq morts violentes à Vancouver en l'espace de deux jours, provenant d'accidents d'auto et de tramway.

SAINT-THOMAS, Ont. — On a découvert dans un bois à deux milles de Vienna six squelettes humains. On suppose que ce sont les restes d'Indiens remontant à un siècle ou davantage.

OTTAWA — Sir Henry Thornton, président des chemins de fer nationaux canadiens, est en route pour venir inspecter les lignes de l'Ouest. Le major Graham Bell l'accompagne.

CHICAGO — L'augmentation suspecte de la circulation internationale de certains journaux mexicains et canadiens a fait découvrir que les contrebandiers de liqueurs envoyaient des tubes de cognac et de whiskey de dix onces enveloppés dans ces journaux. Douze abonnés réguliers ont été arrêtés. On recherche les agents qui ont sollicité ces abonnements.

Le charbon lignite de l'Ouest

Les richesses que renferme la vallée de Willow Bunch

Nous lisons dans le *Droit*, d'Ottawa:

Dans un récent numéro le *Droit* faisait connaitre à ses lecteurs qu'un dispositif spécial pour l'utilisation rationnelle du lignite comme combustible venait d'être mis au point et que l'on espérait tirer de cette invention nouvelle de tels avantages que le Canada cesserait, dans un avenir prochain, d'être tributaire des Etats-Unis en ce qui concerne le charbon.

Remplacer l'anthracite par le lignite est un vaste problème qui, s'il concerne le pays tout entier au point de vue économique, intéresse plus particulièrement la région des prairies et pour cause: d'abord parce que le lignite y abonde; ensuite parce que le bois y faisant complètement défaut, il n'y a pas et il ne peut y avoir de substitut au charbon.

Ce qui revient à dire que, si jamais l'anthracite venait à manquer dans l'Ouest, pour cause de greves dans les mines par exemple, au point actuel où en sont les choses, les pires catastrophes seraient à redouter.

Tout le monde et plus particulièrement ceux qui en ont souffert ont encore présente à la mémoire la dure épreuve de l'hiver 1915-16. Le charbon manqua brusquement. Dans plusieurs districts on brûla les meubles, certains fermiers en furent même réduits à brûler leur grain pour sauvegarder leur existence et celle de leur famille. Dans les villes, les églises, les écoles, les théâtres, les établissements publics furent fermés, les maisons privées furent rationnées. Ainsi, la catastrophe fut évitée, mais au prix de quels sacrifices!

Et pourtant, il y a dans le sous-sol de la région des prairies du charbon en quantité incommensurable. Malheureusement, le fait est que les mines d'anthracite sont seules exploitées. Celles de lignite ont toujours été négligées et pour cause: c'est que là où justement les gisements sont les plus riches, il n'existe point de voie ferrée.

La vallée de Willow Bunch constitue peut-être, à ce point de vue, un curieux exemple; le lignite y a été déposé à quelques pieds seulement de profondeur. Sur le penchant des collines, les couches successives, dont quelques-unes atteignent jusqu'à vingt pieds d'épaisseur, apparaissent au ras du sol. L'extraction en serait facile et peu coûteuse. Leur abondance pourrait suppléer aux besoins de l'Ouest et du Canada tout entier pendant des siècles.

En 1910, un chemin de fer fut amorcé à seule fin de permettre l'exploitation rationnelle de ces riches gisements carbonifères. Sa construction fut arrêtée brusquement en 1911, à trente milles seulement du but à atteindre. Depuis onze années, il n'a pas fait un seul pas en avant.

Alors chacun se demande s'il n'y a pas, ou s'il n'y a pas eu, dans les milieux responsables de cet état de choses, une incurie coupable? La population presque entièrement canadienne-française établie là depuis cinquante ans a peut-être été un obstacle? Souhaitons que non.

En tout état de cause, il y a là, enfouies dans le sol, tout près de la surface, des richesses incalculables. Pourquoi ne pas les exploiter? En ces durs mois d'hiver, elles seraient d'un précieux secours aux populations de l'Ouest pour lesquelles la question du charbon est toujours angoissante.

Puisse l'importance du dispositif spécial signalé par le *Droit* attirer sur ce point l'attention des pouvoirs publics! Ce serait un bienfait pour la prospérité de notre beau pays.

G. BOUFFARD.

:*:

M. Rodolphe Lemieux parle à Londres devant les deux Chambres

Londres — M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes du Canada, qui a été reçu par les deux Chambres, a déclaré que le Canada avait de la place pour tous ceux qui veulent travailler plus que huit heures par jour et que notre pays désire augmenter sa population de tous ceux qui peuvent venir des îles britanniques.

M. Lemieux a déclaré qu'il voulait aussi saisir cette première occasion de remercier la France au nom du Canada et de tout l'empire pour le don qu'elle lui a fait d'un terrain où s'élèvera le monument commémoratif des Canadiens tombés à la crête de Vimy.

"Le Grande-Bretagne, a dit M. Lemieux, continuera sa confiance envers les Canadiens de langue française comme elle l'a continuée aux Irlandais et elle les trouvera toujours loyaux et fidèles aux institutions britanniques." Comme doyen de la Chambre des communes il peut dire à la Chambre des communes anglaises qu'il n'y aura jamais un aimant assez fort pour attirer nos bons Canadiens du côté de la frontière sud, car il croit qu'ils trouvent plus de liberté sous le régime de notre constitution monarchique.

:*:

EDMONTON — Les quartiers généraux de l'Union Internationale, à Indianapolis, ont décidé de fournir des subsides au comité des mineurs grévistes du nord de l'Alberta, jusqu'à concurrence de $100.000. Ils ont déjà fourni la somme de $25.000.

ST-NAZAIRE, France — Le steamer Vintilis a sombré après avoir été coupé en deux par le fréteur norvégien Asturias, au large de St-Nazaire. L'équipage, composé de neuf hommes, a péri. Le capitaine et le mécanicien en chef seuls ont réussi à nager jusqu'au rivage.

Légère augmentation dans le coût de la vie

Ottawa — La moyenne du budget hebdomadaire pour une famille de 5 personnes, dans tout le pays, au mois de novembre, était légèrement plus élevée qu'au mois d'octobre en raison des majorations de prix des produits agricoles. La moyenne du budget pour 29 articles principaux, dans soixante villes, était de $10.29 en novembre dernier, en comparaison de $10.23 en octobre, $11.08 en novembre 1921, $16.92 en juin 1920, chiffre le plus élevé qui ait été atteint et $7.96 en novembre 1914.

L'augmentation de six sous pendant le mois est due à une majoration considérable du prix des oeufs et à des majorations légères du prix du lait, du beurre, du fromage, du sucre, hausses qui ont été quelque peu contre-balancées, cependant, par de légères diminutions du prix de la viande, du pain, de la farine d'avoine, des fèves, des pommes sèches et des pommes de terre. La moyenne des prix du charbon et du bois était un peu moindre. La moyenne des loyers a également baissé un peu.

Le budget hebdomadaire, y compris le combustible et le loyer, ainsi que les aliments, était en moyenne de $20.88 en novembre, en comparaison de $20.86 en octobre; $21.60 en novembre 1921, $26,92 en juillet 1920 (chiffre le plus élevé qui ait été atteint) et $14.36 en novembre 1914.

La main-d'oeuvre

Les pertes de temps causées par les différends industriels ont été moindres en novembre qu'en octobre 1922 ou novembre 1921. Il y eut durant ce mois quatorze grèves affectant environ 2190 personnes et comportant une perte de temps de 52,046 jours de travail, en comparaison de 17 grèves affectant 3.229 personnes et comportant une perte de temps de 54,502 jours de travail, en octobre 1922, et 18 grèves, affectant 3.354 personnes et comportant une perte de 73,149 jours de travail en novembre 1921.

L'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., vient de publier le deuxième volume de son "Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien." Ce volume couvre la période de 1849 à 1880. Nous assistons aux dernières années de la vie de Mgr Provencher et à sa mort, qui arriva le 6 et non le 7 juin 1853, comme tous les historiens l'ont affirmé jusqu'ici. Le R. P. Morice cite plusieurs preuves et témoignages qui établissent péremptoirement ce point d'histoire. Après l'incendie de la cathédrale aux tours jumelles, dont il nous offre une photographie authentique, vient, avec la suite des années, la période troublée de 1869-70. L'auteur rétablit sous son vrai jour cette histoire que tant d'auteurs anglais et protestants ont faussée, sous l'empire de préjugés invétérés. A la tourmente succède une période de calme, où les missions se développent et la colonisation s'organise, principalement au Manitoba. Il faut lire ce volume, tout comme le premier, pour constater quelle abondance de matières contient ce travail et avec quelle maîtrise il est conduit.

Cet important ouvrage, qui comprendra deux autres volumes, se vend $2.75 le volume, plus 70 sous pour reliure avec dos en cuir. On peut s'adresser à l'auteur à Laflèche, Sask. Les souscripteurs qui n'auraient pas reçu ce deuxième volume sont priés de le réclamer immédiatement.

:*:

Le clergé catholique en Europe

Rome — D'après des statistiques publiées récemment par l'"Osservatore Romano", il y a, à Rome, un prêtre pour 8,300 catholiques; à Cologne, un pour 8,920; à Berlin, un pour 10,420; à Milan et à Bruxelles, un pour 14,440; à Vienne, un pour 22,500; à Paris, un pour 22,600; à Budapest, un pour 32,000.

:*:

Odyssée tragique de deux élèves de l'école de réforme

MONTREAL — L'odyssée de deux élèves du collège de Montfort, qui se sont enfuis s'est terminée de façon tragique. On les a retrouvés morts sur la voie ferrée, gelés raide. Les deux enfants, Roland Hébert et Gérard Catellier, pris de la nostalgie du foyer à l'approche des fêtes de Noël, se sont enfuis vers dix heures du matin maigrement vêtus. Une heure plus tard, les autorités du collège, averties de la disparition, se sont mises en quête des fugitifs. Les agents des gares voisines et éloignées ont été avertis. Tous ont répondu qu'ils n'avaient pas vu les fuyards. Inquiets sur les suites dangereuses de l'escapade, plusieurs professeurs sont partis dans diverses directions. Un ouvrier sectionnaire de la voie ferrée a retrouvé Hébert, étendu sur le sol et complètement gelé. Quelques heures plus tard, un professeur retrouvait le cadavre de Catellier enseveli sous un amas de traverses.

La mesquinerie est le mode de susceptibilité des imbéciles.

Cartes Professionnelles

Choses de France

Hommage de la France aux Canadiens

Le projet de loi ratifiant le don de 250 acres de terre sur la crête de Vimy fait par la France au Canada, a été présenté à la Chambre des députés. Il porte les noms du président Millerand, de M. Poincaré, de M. Lasteyrie et de M. C. Beihel.

Le préambule dit en substance: "Le gouvernement du Canada a informé le gouvernement français de son intention d'ériger huit monuments, cinq en France et trois en Belgique, à la mémoire des soldats de l'armée canadienne tombés au champ d'honneur de 1914 à 1918.

"Le gouvernement de la République désire s'associer à cette oeuvre et propose de céder à perpétuité, le terrain nécessaire à cette fin, le Canada prenant à sa charge et à perpétuité, l'entretien du monument et du parc où les monuments s'élèveront. Nous sommes certains que le parlement consentira à la participation de la France à cette oeuvre et rendra ainsi hommage aux soldats glorieux du Canada."

:*:

La jeune fille la plus méritante de France

Paris — Mlle Henriette Saget, sténographe, de Nantes, vient d'être proclamée la jeune fille la plus méritante de France, à la suite d'un concours organisé par "L'Echo de Paris". On lui a donc fait parvenir une dote de 20,000 francs en argent ($1,500), un trousseau de 10,000 franc et un bon de commande pour un mobilier de 10.000 francs.

Mlle Saget est âgée de vingt-six ans: depuis l'âge de seize ans elle a été une mère pour ses six frères et soeurs, étant pratiquement, depuis 1916, le seul soutien de la famille.

La mère et le père de famille presque toujours malades, Henriette fut, dès l'âge de 12 ans, l'ange gardien de la maison. M. Saget, un pauvre horloger, mourut en 1916. Mais malgré ses modestes ressources, il exigea que sa fille Henriette terminât son cours. Et c'est entre les soins donnés au ménage et aux courses que lui imposait la tenue bien ordonnée de la maison, que cette enfant poursuivit ses études tard dans la nuit. A seize ans, Henriette décrochait son diplôme et trouvait un emploi de copiste à 50 francs par mois.

En 1916, le père étant mort, il ne restait que cette "petite mère" pour défrayer les dépenses de la maison et son frère, âgé de 15 ans. Dans la famille de sept personnes, vivait aussi la grand'mère, âgée de 85 ans et absolument impotente. Le jeune frère trouva un emploi à deux francs 50 par jours. Le patron de Henriette portait en même temps le salaire de celle-ci à 125 francs puis, ayant obtenu son diplôme de sténographe, à 325 francs par mois.

C'est avec cette somme de $25 par mois que Mlle Henriette Saget parvint à subvenir aux besoins de ses petits frères et soeurs, dont deux étaient infirmes, et de sa grand'mère, âgée de 85 ans.

L'objet de ce concours était de fournir à une jeune fille méritante une dot pouvant lui permettre de se marier. Mais Mlle Saget a déclaré qu'elle ne serait en état d'épouser un fiancé que le jour où sa mission serait accomplie, où ses frères et soeurs, aussi bien que sa grand'mère, n'auraient plus besoin de son aide.

Or c'est cette touchante réponse qui a décidé les organisateurs du concours à décerner à cette héroïne le titre de fille la plus méritante de France.

:*:

Un martyr de la science médicale

Paris — Parmi les hommes que le peuple français et le monde entier admirent à cause de leur héroïsme, il faut compter le docteur Charles Vaillant, ce martyr de la science et du progrès, qui sacrifie sa vie pour atténuer les souffrances de l'humanité en lui assurant une meilleure santé.

Le docteur Vaillant a subi treize amputations rendues nécessaires par des brûlures dues aux rayons X. Il sait que de nouvelles opérations devront être faites, dans quelques mois peut-être, et qu'il est menacé même de la mort. Mais l'avenir ne l'effraie pas et il dit souvent: "Je donne avec joie ma vie pour assurer la santé à des millions de personnes". Le docteur Vaillant est modeste comme tous les savants français. Il n'a jamais gagné plus de $800 par année. Il avait 23 ans, quand il fut attaché au laboratoire de l'hôpital Lariboisière, en 1895. On se rappelle qu'il a perdu les doigts, l'un après l'autre, et qu'il a dû subir l'amputation des deux bras. Le docteur Vaillant a été décoré de la Légion d'honneur, il a obtenu le prix Audiffret de 15.000 francs.

Un autre héros est le professeur Bergoni, de l'université de Bordeaux, qui a perdu le bras droit et trois doigts de la main gauche, en faisant des expériences avec les rayons X.

:*:

La générosité de Clemenceau

WASHINGTON — La visite de Clemenceau aux Etats-Unis a ajouté la somme de vingt mille dollars à l'American Field Service Fund. Cette somme consiste dans le surplus d'argent reçu des conférences et des articles de journaux du "Tigre" sur les dépenses de son voyage.

L'ex-premier ministre de France, dit-on, ne voulait pas accepter de secours financier pour sa mission et ses seules ressources étaient insuffisantes, de sorte qu'il signa des contrats s'engageant à écrire des articles.

Il exprima le désir que, en souvenir de ses années d'étudiant passées aux Etats-Unis, tout surplus fût affecté à ce fonds, afin surtout de stimuler les relations amicales entre la France et les Etats-Unis au moyen de l'éducation réciproque de jeunes gens d'un pays dans l'autre.

:*:

Les religieux reviendront

PARIS —Quatre projets de loi du gouvernement ont été présentés à la Chambre des Députés afin de permettre à quatre ordres religieux de s'établir de nouveau en France. Ces ordres sont: les pères blancs ou missionnaires d'Afrique, les franciscains, les missionnaires africains et la société des missionaires du Levant. Les projets de loi ont été renvoyés à la commission des affaires étrangères de la Chambre.

:*:

Les exportations de la France

PARIS — Les rapports de la douane indiquent que pendant les onze premiers mois de l'année 1922, les exportations de la France ont été un peu plus fortes que pendant la période correspondante de 1913. Le commerce de l'Alsace-Lorraine figure dans les rapports de cette année.

Les importations de la France ont augmenté de 11,000,000 de tonnes.

:*:

La vertu et les Français

"Les Français sont généralement vertueux, sans toujours le paraître et, plus souvent, sans vouloir le paraître."

Ainsi s'exprimait Mgr Beaudrillart, directeur en exercice de l'Académie, dans le magnifique tableau de la vertu française qu'il a brossé pour la séance publique annuelle de la célèbre compagnie.

"...Sans toujours le paraître", a dit l'éminent prélat. Et il n'est que trop vrai, hélas! que la vertu française est profondément méconnue à l'étranger. Quelle réputation, grand Dieu, ne nous fait-on pas en certains pays! La France, Paris — Paris surtout! — c'est là, paraît-il, que l'on s'amuse, que toute la terre s'amuse! Pour beaucoup, d'abord, la France, c'est Paris, — et Paris, c'est Montmartre, — et Montmartre, c'est quelques concerts ou restaurants dits "à la-mode", comme il s'en trouve partout, mais à Paris pas plus qu'ailleurs.

Ce qui est le plus curieux, et le plus triste, c'est que certains étrangers, traversant Paris, loin d'émettre un jugement plus exact et plus équitable sur les moeurs françaises, confirment souvent de leur témoignage personnel l'opinion superficielle et fausse que l'on a habituellement de Paris.

Pourquoi?.... Mais tout simplement parce que, venus à Paris avec l'idée de s'y "amuser", ils se précipitent aussitôt aux lieux où l'on s'amuse, sans se préoccuper d'autre chose... Se rendent-ils bien compte que leur témoignage, dans ces conditions, les accable eux-mêmes beaucoup plus qu'il n'accable Paris et la France?....

"Les Français sont généralement vertueux", a dit Mgr Baudrillart,.... "sans vouloir, le plus souvent, le paraître", a-t-il ajouté très finement. Comme c'est vrai, et comme c'est naturel! Autant le vice est effronté, provoquant, autant la vertu vraie est modeste. Aussi bien, pour juger la France et Paris, ne faut-il pas se contenter de le traverser en coup de vent, de courir de la frontière à Montmartre et de Montmartre à la frontière.

Les étrangers qui, séjournant quelque temps en France, ont non seulement exploré théâtres et concerts, mais ont pu pénétrer dans les facultés et les oeuvres françaises; les étrangers qui, visitant Paris, ne se sont pas arrêtés à mi-côte de la butte de Montmartre, mais l'ont gravie, une seule nuit, jusqu'au sommet sacré que domine la blanche basilique du Sacré-Coeur, ceux-là ont eu une autre idée de la France et de Paris.

Les catholiques, en particulier, auront pu vérifier là, de la plus édifiante et de la plus émouvante façon, la profondeur et la sincérité de la foi religieuse, — animatrice des plus nobles vertus morales et sociales. Ils auront pu constater que cette foi ne pousse pas seulement des foules, chaque dimanche, vers les temples où l'on prie, mais que toutes les nuits sans exception, des hommes, des Français, des Parisiens, en grand nombre, passent la nuit, à genoux, le chapelet aux doigts, souvent même les bras en croix, devant le St-Sacrement. Et jamais, depuis que la Basilique du Voeu National veille sur la grande ville, — jamais, même pendant la guerre, quand des nuées d'avions allemands sillonnaient le ciel, semant la dévastation et la mort, — jamais la garde sacrée n'a été interrompue, jamais elle ne s'est ralentie un seul instant.

On conçoit, dès lors, que Mgr Baudrillart ait pu donner à ses compatriotes "le conseil, non seulement d'être vertueux, mais encore de consentir à le paraître, aussi souvent au moins qu'ils le sont". Et, pourtant, comment n'avouerions-nous pas que ce n'est pas sans une certaine hésitation, avec une sorte de gêne que nous écrivions cet article.. On aimerait que ces faits fussent connus, non par un sentiment de mesquine ostentation, mais afin seulement, comme le demande Mgr Baudrillart, que la vérité ne fût pas trop outragée; on aimerait toutefois les faire connaître sans être soi-même obligé de les dire....

Nous n'y serons plus contraints quand les étrangers qui nous font l'honneur de visiter notre pays voudront bien croire qu'il y a mieux à voir, en France, que ce qu'une légende déplorable et malsaine conduit certains d'entre eux à y chercher.

Ils n'auront rien à perdre à cette exploration plus attentive et plus sincère de la vie française, dans les divers domaines de l'activité religieuse, artistique et sociale....Et la France aura tout à y gagner.

X. Y. Z.

:*:

Lloyd George attaque la France

Ce qu'en dit le "Petit Parisien"

Depuis que, n'étant plus premier ministre, il dispose de loisirs, M. Lloyd George s'est fait journaliste. Il inonde la presse de son pays d'articles contre la France. Voici en quels termes le flétrit justement le *Petit Parisien*:

"Personne en France n'apprendra sans tristesse et sans indignation l'agression injustifiée à laquelle vient de se livrer contre la France M. Lloyd George. Le jour même où notre président du Conseil arrive à Londres, deux grands journaux britanniques publient, sous la signature de l'ancien Premier, un article débordant de haine contre nous, où M. Lloyd George accuse brutalement la France d'empêcher le règlement des réparations pour avoir un prétexte à rester indéfiniment dans les pays allemands de la rive gauche du Rhin. Le coup est d'autant plus dangereux pour nous que cet article est écrit en même temps pour le public américain, et qu'il est destiné à ruiner tout le magnifique effort que fait en ce moment, de l'autre côté de l'océan, notre grand missionnaire français.

"On savait que M. Lloyd George attribuait à la France le piteux échec de la conférence de Gênes, qui avait été la grande pensée de son règne. On savait qu'il ne lui pardonnait pas d'avoir vu plus juste que lui en Orient. On savait que le dépit, l'orgueil blessé, l'amertume d'un effondrement politique sont capables de faire commettre bien des injustices à un homme politique. On n'aurait jamais cru que l'homme qui fut pendant quatre ans et demi le témoin de nos souffrances, de nos ruines, et aussi de l'héroïsme de notre peuple, que nous considérions, même au milieu de nos plus graves divergences, comme un loyal compagnon d'armes et un ami, serait capable, dans une heure d'aberration, de nous lancer une telle ruade.

"Nous avons beau regarder autour de nous, nous qui croyons connaître la France, nous n'y connaissons pas un seul parti, pas un seul homme d'Etat de quelque autorité, qui ait jamais songé à l'idée folle d'annexer six millions d'authentiques Allemands. La France refaire à l'Allemagne le coup de l'Alsace-Lorraine pour le plaisir de déchainer infailliblement une nouvelle guerre européenne avant vingt-cinq ans? L'ignorance et l'aveuglement poussés à un tel degré deviennent chez un homme d'Etat un danger public.

"Si M. Lloyd George a voulu, par ce geste plus qu'inélégant, que personne ne pût, en France, regretter sa chute, il y a entièrement réussi."

Licences d'autos pour 1923

Quelques renseignements utiles pour tous les automobilistes

Comme l'a déjà annoncé l'hon. J. M. Uhrich, secrétaire provincial, les droits payables pour les licences d'automobiles, en 1923, sont fixés d'après la base des roues des véhicules.

Les droits les moins élevés sont $15.00 pour les autos avec base de roues de 100 pouces. Pour chaque cinq pouces additionnel ou fraction de cinq pouces, on ajoute $2.50 au minimum de $15.00. Les droits maxima sont $35; cette somme est payée pour les autos avec base de roues de 135 pouces ou plus.

Il y a aussi une nouvelle échelle de droits pour les licences de louage et les licences des marchands d'autos. Une licence de louage coûte $8.00 de plus que la licence d'un auto privé avec la même base de roues.

Le prix d'une licence de marchands d'autos, avec des plaques pour une voiture, est de $20.00, dans un village ou une municipalité rurale, jusqu'à $40.00, pour Régina, Saskatoon et Moose Jaw. Pour toute autre ville, le prix est de $30.00; pour une bourgade (town), $25.00. Les plaques supplémentaires coûtent $20.00 la paire. La licence de livraison générale des commerçants est de $35.00.

Le nombre des endroits où l'on peut faire les demandes de licences a été porté à 44. Ce sont: la division des licences d'automobiles du secrétaire provincial, le registraire local de chacun des districts judiciaires (excepté Régina) et les détachements de la police provinciale dans vingt-trois autres localités différentes de la province.

Près de 7,000 personnes, en demandant leur licence pour 1922, avaient omis de donner tous les détails requis ou d'envoyer la somme nécessaire. Ceci entraîne du retard pour les propriétaires d'autos et du travail supplémentaire pour ceux qui ont à émettre les licences. Ces inconvénients pourraient être évités entièrement si les propriétaires d'autos avaient eux-mêmes les formules officielles de demande, lesquelles indiquent clairement ce qui est exigé, à savoir: la marque de l'auto, son modèle, son pouvoir, le numéro du moteur et la base des roues; dire également si les lumières du devant sont voilées en permanence, comme l'exige la loi. Les formules de demandes donnent aussi l'échelle des droits et, sur le dos, une liste des endroits où l'on peut demander des licences.

On peut s'assurer de la base de roues d'un auto en s'informant auprès de tout marchand, ou en mesurant du centre du moyeu d'une roue d'avant au centre du moyeu d'une roue d'arrière.

Les camions automobiles payent les mêmes droits que les automobiles privés.

Depuis plusieurs années les propriétaires d'autos ont eu à garder les grandes plaques dites permanentes qui leur avaient été remises; mais de nouvelles plaques sont données pour 1923 et celles émises précédemment peuvent être maintenant laissées de côté et détruites.

Les Fermiers-Unis de l'Ontario

Ce qu'a été leur convention annuelle de 1922

Contrairement à ce que prévoyaient ou espéraient les adversaires des Fermiers-Unis d'Ontario, leur congrès annuel de 1922 a remporté un réel beau succès. Si l'enthousiasme des premiers jours n'est pas aussi bruyant, l'attache des cultivateurs pour leur association ne fait que se fortifier à mesure que l'on en reconnait davantage la nécessité et que l'on distingue mieux les obstacles à surmonter et les ennemis à vaincre.

Malgré les circonstances difficiles que l'on traverse, malgré les revers ennuyeux sur certains points, malgré même les désenchantements, et, faut-il l'avouer, bien des lâchages honteux, le nombre des membres n'a pas diminué; ce que l'on a perdu en certains endroits on l'a gagné ailleurs. Ceux qui ont abandonné le mouvement pour une raison ou une autre reviendront tour à tour et seront moins exposés à se laisser surprendre par les adversaires.

Les Canadiens français étaient représentés par une bonne délégation, moins nombreuse que par les années passées mais non moins sincère et dévouée. Les Fermiers-Unis du Québec avaient pour porte-parole, M. J. N. Ponton, du "Bulletin des Agriculteurs," qui a fait résonner surtout la note de concorde et de bonne entente. Il a dénoncé avec énergie et beaucoup d'à propos les haines de races et de religion, il croit que l'association des Fermiers-Unis dans les deux provinces fera plus pour l'unité nationale que bien d'autres associations.

M. Tisdale, député d'Essex, M. J. B. Levert, du Nord-Ontario, M. J. Emard, d'Embrun, comté de Russell, ont parlé dans le même sens. C'est maintenant de tradition que l'on parle français à tous les congrès des Fermiers-Unis. C'est une chose qu'il est bon de se rappeler. Les Fermiers ne font pas que prêcher, ils mettent en pratique le véritable "fair play" britannique, ils n'ont pas peur du bilinguisme.

Il est trop tôt pour apprécier dans leur détail les travaux de ce congrès, les rapports officiels sont à peine publiés; le public en connait suffisamment cependant pour savoir que les détracteurs de ce nouveau mouvement sont une fois de plus déçus dans leurs espérances de déconfiture et de division.

La question la plus brûlante qui est venue sur le tapis, celle que les amis du mouvement craignaient le plus, celle que les adversaires escomptaient pour créer la division, n'a servi qu'à resserrer les liens d'union et à confirmer les principes qui ont guidé les chefs depuis le commencement.

Cette question était la divergence d'opinion entre l'hon. M. Drury, premier ministre de la province et M. J. J. Morrison, secrétaire général des Fermiers-Unis. Par un vote quasi unanime on a décidé de continuer le travail sans faire aucun changement au programme. Les Fermiers-Unis ne veulent pas se fonder en un parti politique quelconque avec le rouage et les intrigues des anciens partis, mais il sont bien décidés à s'unir davantage pour soutenir le gouvernement qui leur rendra justice. Pour le moment, comme en 1919, on appuie avec enthousiasme et avec toute la sincérité possible le gouvernement Drury.

On a proclamé en termes non équivoques le principe de la décentralisation et l'autonomie absolue des groupes. On a protesté avec énergie contre les accusations gratuites, mais persistantes, de législation de classe; l'organisation professionnelle, l'association de gens dont les intérêts sont identiques pour s'aider et se protéger ne sont pas des menaces aux autres classes, mais la preuve que les cultivateurs aiment leur profession qu'ils veulent la rendre agréable pour y attacher leurs enfants et en assurer la prospérité. En cela d'ailleurs ils suivent l'exemple des autres; s'il y a faute, les autres sont les premiers coupables.

En somme, ce qu'il y a de plus étonnant, nous pourrions dire de plus merveilleux, c'est qu'une association qui a grandi si vite, une association qui compte dans ses rangs des gens de tous les coins de la province, de races et de langages différents, puisse se maintenir avec si peu de frictions et de défections malgré les efforts inouïs des adversaires multiples qu'elle a suscités. C'est que le mouvement est né d'une nécessité; il est venu par le peuple, il s'est développé par le travail et la persévérance du peuple; le voilà maintenant dans son adolescence, sortant des épreuves plus fort, plus vigoureux que jamais, c'est une force avec laquelle il faudra compter dans le domaine économique comme dans la pratique; c'est le mouvement qui comptera à l'avenir.

Le Droit G. DESCHAMPS.

Avait contracté un mauvais rhume

"En labourant les champs durant les jours froids et humides d'automne, mon fils avait contracté un mauvais rhume," écrit M. Frank Porkat de Marion, Wis. "La douleur s'est établie dans les reins et un mal de vessie en est résulté. Il consulta plusieurs médecins mais sa condition ne fit qu'empirer. La première bouteille de Novoro du Docteur Pierre améliora sa condition et il se sent parfaitement bien à présent." Ce remeède herbeux, soigneusement préparé a un effet salutaire sur les reins et peut être employé avec avantage dans tous les cas affectant ces organes importants. Un court essai en prouvera les mérites. On ne peut trouver ce remède chez les pharmaciens, mais il est envoyé directement des laboratoires du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois. Livré exempt de droits au Canada

VENTE DE TERRES

Des soumissions seront reçues jusqu'au 16 janvier 1923 pour l'achat de la demi-section ouest 21, township 45, rang 22, ouest du deuxième méridien, 320 acres. La ferme est située à 5 milles à l'ouest de Kinistino, et fait partie de la succession de feu W. M. Hamilton. Une ferme splendide, environ 105 acres cassés et en culture depuis très peu de temps; une grande étendue de terrain peut être cassée facilement. Conditions: comptant, ou à termes, le cinquième comptant, la balance payable en quatre versements annuels égaux, intérêt 7 p.c. par année, payable chaque année. La ferme sera vendue toute la demi-section ou par quarts, sujet au prix fixé. La soumission la plus basse ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Sujet à la confirmation de la cour.

Adressez les soumissions à:

THE WESTERN TRUST COMPANY
Exécuteurs, Prince-Albert, Sask.

VENTE DE TERRES

Des soumissions seront reçues jusqu'au 16 janvier 1923 pour l'achat de la ferme de feu John Ellis. Cette ferme comprend 800 acres, est située à 1 mille ½ à l'ouest de Kinistino, est de la demi-section 25, demi ouest et sud-est du quart de section 36, dans le township 45, rang 22, ouest du deuxième méridien. L'une des meilleures fermes de la vallée de la Rivière Carotte, maison en brique, bâtiments en charpente, à peu près 410 acres en culture. La ferme sera vendue soit en entier, soit par parties. Les conditions de vente sont comptant, ou à termes avec un payement comptant de pas moins de $1,000.00 par quart de section, la balance payable en cinq versements annuels égaux avec intérêt de 7 p.c. par année, payable chaque année, sujet à la confirmation de la cour. La soumission la plus basse ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Adressez les soumissions à:

THE WESTERN TRUST COMPANY
Exécuteurs, Prince-Albert, Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Le 21 décembre 1922 fut pour les catholiques de Meyronne et des alentours un jour de bonheur et de joie, car c'est en ce jour que les paroissiens célébraient le 25ème anniversaire de l'ordination de leur vénéré pasteur, M. l'abbé Bois.

Le temps était des plus favorables et permit à tous les catholiques de se rendre en foule pour célébrer dignement la fête.

Comme cet anniversaire arrivait juste au milieu d'une retraite prêchée par le R. P. Poulet, de Gravelbourg, ce brave et dévoué missionnaire avait su, par un appel éloquent, remuer les coeurs de tous, et ce fut un spectacle inoubliable que de voir une foule compacte s'approcher dévotement de la Sainte Table et offrir au Père Céleste la Sainte Communion aux intentions de leur cher pasteur.

A 11 heures, une grand'messe solennelle fut chantée par le vénérable jubilaire qui, pour la neuf millième fois montait les degrés de l'autel pour offrir le Saint Sacrifice de la messe.

Il va sans dire que notre église était pleine et qu'un sermon de circonstance prêché par le R. P. Poulet avec son éloquence habituelle, sut faire vibrer tous les coeurs d'amour sincère pour leur bon pasteur, reconnaissant en lui "un autre Jésus-Christ" parmi nous.

Le soir, à 7 heures, un magnifique souper fut servi dans l'église et parmi les cent cinquante convives, on distinguait MM. les abbés Maillard et Gravel; les RR. PP. Caron et Poulet de Gravelbourg; le R.P. Morice et M. l'abbé Dubois, de Laflèche; MM. les abbés Poirier, de Ponteix: Magnan, de Ferland, et Dufresne, d'Assiniboia.

Comme la fête était si rapprochée des fêtes de Noël, il fut impossible à Sa Grandeur Mgr Mathieu et à plusieurs autres prêtres et amis de M. l'abbé Bois de se rendre à Meyronne.

C'était une véritable fête de famille, dans le vrai sens du mot, à en juger par la joie qui animait tous les coeurs et qui pouvait se lire sur les visages rayonnants.

Le moment des santés venu, les enfants de l'école catholique exécutèrent une belle cantate à l'adresse de leur bon curé, cantate qui, dans son extrême simplicité, toucha profondément le coeur du vénérable jubilaire.

Puis vint la santé du Saint Père, proposée en termes éloquents par M. l'abbé Maillard, de Gravelbourg, et répondue par le R. P. Caron, de Gravelbourg, qui, en quelques mots bien choisis, sut faire ressortir l'erreur de ceux qui jusqu'ici ont méconnu le Prince Suprême de l'Eglise Catholique, et exprimait l'espoir que bientôt le représentant de N. S. Jésus-Christ occuperait la place d'honneur aux conférences internationales.

Le Dr Aubin, comme maître de cérémonies, demanda ensuite au R. P. Poulet de proposer la santé du clergé diocésain et ce fut au milieu d'applaudissements prolongés que ce bon Père se leva. Tout en nous donnant, par ci, par là, de quoi rire aux larmes, il sut cependant nous ramener au sérieux et en quelques phrases brèves, mais au point, nous faire ressortir les devoirs de chacun envers les membres du clergé.

M. l'abbé Poirier, répondant à cette santé, nous fit en quelques mots l'histoire du développement de l'Ouest canadien et de la formation de nouvelles paroisses et missions qui nécessitait la création d'un nouveau diocèse. L'orateur fit allusion aux pertes immenses subies par la France qui avait vu le nombre de ses prêtres considérablement diminué pendant la grande guerre. Il dit que dorénavant nous ne pourrons plus jeter nos regards vers la France pour recruter nos prêtres, mais que ceux-ci devront être recrutés parmi nos nombreuses familles canadiennes.

La santé de la paroisse fut prononcée en anglais par S. C. Kennedy et répondue par Chas Van Elslande.

M. Kennedy fit ressortir le fait que s'il y avait diversité de langues et de nationalités parmi les paroissiens de Meyronne, il y avait cependant unité de coeur et d'âme. Dans sa réponse, M. Van Elslande fit allusion à l'esprit d'union et de discipline dont les catholiques de Meyronne avaient fait preuve au cours de la dernière élection municipale.

M. l'abbé Dubois, de Laflèche, porta la santé de la paroisse en français. En termes très flatteurs il fit l'éloge de la paroisse de Meyronne et de son vénéré curé. M. l'abbé Gravel répondit à cette santé. En homme d'expérience et en connaisseur, il nous fit ressortir la puissance de la paroisse canadienne quand elle est réunie et groupée solidement autour de son curé, car l'histoire nous montre, dit-il, que c'est grâce à la paroisse canadienne que le Canada est aujourd'hui ce qu'il est.

Des adresses furent ensuite présentées au vénérable jubilaire, d'abord par M. B. Soury-Lavergne, un des plus anciens paroissiens de Meyronne et compagnon de M. l'abbé Bois. M. Lavergne, en termes très émus, traça une biographie de notre cher curé. Il passa en revue les premières années de son travail de missionnaire parmi nous, les obstacles qu'il avait fallu vaincre, les revers de toutes sortes qu'il avait fallu subir, et exprima le désir ardent que bientôt nous puissions voir le couronnement de l'oeuvre de notre bon curé.

M. Thos Hayes, au nom des paroissiens non-français, lut une belle adresse en anglais, ce qui impressionna vivement notre curé, et ensuite M. Nogue, au nom des missions, présenta une adresse en français qui, dans sa simplicité, sut montrer toute la sincérité et le profond dévouement des paroissiens des missions.

Le R. P. Morice dit ensuite quelques paroles bien choisies à l'adresse de son ami et compatriote et exprima le désir de voir bientôt M. l'abbé Bois faire un voyage dans son pays natal, où il y avait des coeurs qui, en ce beau jour, battaient à l'unisson avec le sien et qui bientôt il pût serrer dans ses bras sa bonne mère et sa soeur bien-aimée.

M. le Curé était trop ému, après tant de marques d'amour et de sympathie, pour pouvoir répondre par un long discours. Il dut se contenter de dire un ardent "merci," et d'exprimer la satisfaction qu'il éprouvait de se voir entouré de tant d'amis.

Pendant la soirée, plusieurs chants furent exécutés, chants d'ensemble, solos et monologues, qui tous furent vivement appréciés, si on peut en juger par les applaudissements répétés.

Avant de lever la séance, le signal fut donné pour le chant national, "O Canada" qui fut exécuté par cent cinquante voix vibrantes d'émotion et de patriotisme. Après quoi le chant "God Save the King" amena la clôture de cette belle fête qui restera longtemps gravée dans la mémoire de ceux qui eurent le plaisir d'y prendre part.

:*:

DOMREMY, Sask.

Le concert du 21 décembre, donné par les enfants de l'école du village, sous la direction de l'insitutrice Mme Demers, et l'aide de notre organiste Mme Alexis Guillet, a été bien réussi. Récitations, chants, dialogues, exercices, etc., dont se composait le programme, furent très bien exécutés. Citons, entre autres, "La Poupée," "Le Petit Malade" et d'autres semblables, qui firent tant rire toute l'assemblée. L'école était malheureusement trop petite pour y mettre tout le monde, sans se gêner. Il fallut donc se serrer un peu. C'est bien regrettable, ce qui manque au village c'est une salle qui pourrait nous donner les chances de faire, comme les autres, des bazars, concerts, etc. Il faut espérer cependant que cela ne durera pas toujours comme ça.

— M. et Mme Aristide Guillet étaient en voyage d'affaires la semaine dernière à Wakaw: ils ont pu assister au beau concert des enfants donné dans la salle paroissiale.

— Presque toute la paroisse entière assistait à notre belle messe de minuit. Il neigait fort, mais il faisait bien doux. Espérons que le Saint Enfant Jésus bénira toutes les nombreuses familles venues s'agenouiller à la Sainte Table pour recevoir le pain des forts.

— Le temps humide des jours derniers a grippé bien des gens, mais cela ne sera que passager.

— Notre curé, M. l'abbé Larochelle, fait sa visite paroissiale cette semaine.

:*:

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Un patient de l'hôpital mental a tué un de ses camarades d'un coup de pioche, dans un accès subit de folie furieuse.

SWAN LAKE, Man.

Les frères de N.-D. de Miséricorde, qui dirigent le Collège "Scheppers" du Sacré-Coeur à Swan Lake, Man., ont reçu de leurs confrères établis à Rome une relation qui témoigne une fois de plus de la vive sympathie que notre très saint Père le Pape Pie XI porte à la belle oeuvre de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Rome, le 31 octobre 1922.

Dans la salle royale du Vatican, le St. Père le Pape a reçu en audience solennelle les Ecoles pontificales dirigées par les Frères de N.-D. de Miséricorde, ainsi que l'Association du Sacré Coeur de Borjo dirigée par les mêmes Frères.

Vers midi, les élèves des Ecoles de Piazza Pia et de Porta Angelica (au nombre de mille), avec leurs Directeurs et le personnel enseignant, se rangèrent dans la cour St. Damase et montèrent dans la salle royale.

Les drapeaux de l'Association du Sacré Coeur et de la Congrégation des Enfants de Marie prirent place près du trône. Autour du trône prirent place les dirigeants de l'Association du Sacré Coeur, avec le président Albert Arzilla, le Commandeur Hector Sasselli, le Commandeur Virgile Hortensi et le Capitaine Alexis Brenci, un des premiers élèves des écoles, mutilé de guerre et décoré de la médaille d'or. Le Frère Aurélien dirigeait la "Scola cantorum" qui exécuta d'une façon magistrale le Benedictum et le Salve Regina de Perosi.

Le révérend Père Rosa, de la Compagnie de Jésus et Directeur spirituel de l'Association du Sacré Coeur, assistait également à l'audience.

L'entrée du Souverain Pontife fut saluée d'applaudissements nourris. Sa Sainteté Pie XI bénit en souriant Lorsqu'Elle fut montée au trône, tous les élèves chantèrent en choeur la prière à la Vierge: "O Marie conseratricé, nous t'offrons notre coeur!"

Le chant terminé, le Frère Damase, procureur général des Frères de N.-D. de Miséricorde, lut une courte adresse rappelant toutes les sympathies des souverains pontifes pour la jeunesse de Borzo, sympathies concrétisées dans la vaste série d'oeuvres qui se sont multipliées autour de l'Ecole de Piazza Pia. Ce fut Pie XI qui la fonda en 1859, en confia la direction aux Frères de N.-D. de Miséricorde, et la mit pour toujours sous la protection du Majordome pro tempore des Sacrés Palais Apostoliques.

A l'Ecole de Piazza Pia, Pie X, de sainte mémoire, ajouta celle de Porta Angelica, dans les magnifiques locaux bâtis à cette fin dans les domaines mêmes du Vatican; et pour assurer la persévérance des anciens élèves des deux écoles, devenus adultes, il créa l'Association du Sacré Coeur.

Enfin, le Pontife régnant a déjà acquis un grand mérite envers ces oeuvres en accueillant les voeux des familles de beaucoup d'élèves, demandant que l'on instituât aussi dans ces écoles pontificales l'enseignement moyen.

Le Frère Damase exprima la gratitude de l'assemblée pour tous les bienfaits qu'elle a reçus des mains paternelles des Souverains Pontifes et, pour que cette jeunesse, qui vit dans la proximité de la Résidence pontificale, puisse en retirer les fruits les plus abondants, il implore sur tous la Bénédiction Apostolique.

A cette adresse courte et expressive, le St. Père a répondu longuement. Il s'est plu à relever parmi les paroles du Frère Damase, comme particulièrement vraie et significative, celle où le Frère dit: La jeunesse assemblée en sa présence est la plus voisine du Pape. "Nous ne saurions, dit le Pape, ne pas aimer la jeunesse de toutes les parties du monde, cette partie choisie de la grande famille que le Coeur de Jésus a daigné confier à notre coeur, tout indigne que j'en suis; mais quand il s'agit de cette jeunesse qui, pour ainsi dire, est dans notre Maison, de vous, chers enfants, qui êtes toujours en vue de nous, de même que nous sommes en vue de vous, alors on comprend facilement que cette prédilection prend un caractère plus profond et plus cordial."

C'est avec ce sentiment de bienveillance toute spéciale que le Pape a déclaré vouloir bénir ceux qui étaient présents ainsi que toutes les oeuvres qui se développent autour des Ecoles de Piazza Pia et de Porta Angelica. Sa pensée est allée avant tout à la mémoire de ses Prédécesseurs qui tournèrent leur coeur et leur regard vers la jeunesse de Borgo en ouvrant pour elle les trésors de la charité. "Dieu veuille nous accorder, dit-il, de pouvoir faire aussi quelque chose pour la beauté et l'utilité des oeuvres fondées par eux, notamment celui de concourir à leur perfectionnement et à leur développement. Ce serait pour nous une des plus grandes grâces que nous recevrions de Sa sainte main."

Le St. Père a exprimé ensuite sa reconnaissance envers tous ceux qui se sont fait les interprètes et les instruments de l'oeuvre des Papes, particulièrement les Frères de N.-D. de Miséricorde, qui, dans cette coopération, dépensent leurs forces et leur vie. 'Mais, a-t-il dit le regard tourné vers les jeunes gens, quelque belles et précieuses que soient en elles-mêmes les oeuvres que les Papes ont faites à votre avantage, souvenez-vous, chers jeunes gens, qu'elles attendent de vous le complément de votre correspondance, afin qu'elles puissent porter les fruits précieux en vue desquels elles furent inspirées. Rappelez-vous bien, et puisse un tel souvenir être la pensée directrice de toute votre vie, que Dieu, dans sa toute-puissance, sait faire peu de grâces plus grandes que celle qu'Il vous a faite, en vous donnant les moyens de puiser dans ces oeuvres l'instruction et l'éducation chrétienne de toute votre vie. Apprendre un peu de science et même beaucoup de science n'est rien et peut même être un maheur. Il n'est pas difficile, en effet, de voir que quelqu'un fait beaucoup de mal, précisément parce qu'il est plus instruit que les autres. Et ce grand écrivain que fut Alexandre Manzoni fait dire sagement à son Fra Cristoforo au moment de donner conseil à un pauvre homme en danger d'oublier ses devoirs chrétiens: "Tout ce qui peut t'arriver dans la vie, toutes les fortunes te seront un malheur, si tu n'as pas la crainte de Dieu." Or, c'est bien comme cela: la grâce de l'éducation chrétienne vous donne dans la sainte crainte de Dieu la juste direction de la vie. Appréciez donc chaque jour davantage la grandeur de ce bienfait de Dieu, et tâchez d'en retirer des fruits, avec une correspondance toujours plus pleine et plus parfaite à ceux qui vous guident et vous indiquent les voies de la science et celles des vertus chrétiennes."

"Mes chers enfants, a conclu le St. Père, souvenez-vous toujours de ces paroles que votre Père commun, le Vicaire de Jésus-Christ, vous a adressées en un moment où son coeur jouissait de vous voir et de vous bénir."

Enfin Sa Sainteté a béni toute l'assistance avec une particulière effusion: les maitres, auxquels Il a répété la parole du Divin Maître lui-même, disant qu'Il retient comme fait à Lui-même tout ce qu'ils feront à ces petits; les élèves, devant lesquels s'ouvre la vie encore presque intacte, cette vie qui sera un champ si vaste pour expérimenter les fruits bienfaisants de l'éducation chrétienne; les anciens élèves appartenant à l'Association de la Persévérance, qui ont déjà donné une belle preuve de ces beaux fruits et qui en donnent un bel exemple à ceux qui viennent après eux. "Que cette bénédiction, a dit le St. Père en terminant, vous accompagne dans toutes vos bonnes pensées, dans toutes vos aspirations, et que votre vie puisse recueillir dans la plus large mesure, les faveurs et les grâces que la Providence divine réserve à ceux qui, avec un coeur sincère et une volonté ferme, se tournent vers Elle et lui correspondent fidèlement."

Après la bénédiction de nouveaux applaudissements retentirent dans la salle, tandis que le Pape, saluant affablement le Frère Damase et ceux qui étaient proches, se retira lentement dans ses appartements.

:*:

BIGGAR, Sask.

M. l'abbé Drapeau, notre curé, doit s'absenter pendant quelques mois. Comme remplaçant nous avons M. l'abbé Barrell, ordonné le 29 novembre au collège des Jésuites d'Edmonton par S. G. Mgr Prud'homme. M. Barrell est arrivé ici vendredi le 22. Dimanche, notre nouveau curé a chanté la grand'messe. Dans l'après-midi, il est allé chanter la messe de minuit a Cochery, mission de cette paroisse, dont la majorité est française. Malgré le mauvais temps, pluie, neige et poudrerie, l'assistance aux trois messes était nombreuse. L'orgue était touché par Mme de Bussac et le choeur a rendu avec un charme vraiment français tous nos anciens Noëls.

— M. l'abbé Drapeau est parti ce matin avec les bons souhaits et les meilleurs voeux de tous ses paroissiens. M. l'abbé Barrell l'a accompagné jusqu'à Saskatoon.

— Dimanche le 31, M. l'abbé Barrell dira la messe à Lovema, 105 milles d'ici. Il partira vendredi après-midi et ne reviendra que mardi matin. Cette mission est complètement anglaise et tout le ministère s'y fait en anglais.

Résultats de la conférence postale entre les Etats-Unis et le Canada

Ottawa — A partir du premier janvier prochain on admettra, pour distribution spéciale aux endroits situés aux Etats-Unis, les lettres qui portent, en plus de l'affranchissement ordinaire, un timbre canadien de distribution par exprès ou des timbres-poste canadiens de la valeur de 20 cents et les mots "distribution par exprès," au "special delivery", lisiblement écrits à l'angle gauche supérieure de l'adresse.

Il y aura aussi d'autres changements importants dans le service postal du Canada et des Etats-Unis prenant effet au jour de l'An. A l'avenir les colis postaux entre les deux pays pourront avoir une pesanteur de onze livres au lieu de quatre livres et six onces.

Quant au prix pour ces colis, il sera de 12 sous la livre au lieu d'un sou l'once. L'envoyeur d'un objet recommandé, adressé à un endroit aux Etats-Unis ou dans leurs possessions, sauf les Iles Philippines, a droit, en cas de perte, à une indemnité ne dépassant pas $25 ou la valeur de l'objet recommandé perdu lorsqu'elle est inférieure à $25.

Ces modifications sont le résultat de la Conférence postale qui a eu lieu ces jours derniers à Ottawa entre les représentants des administrations postales des Etats-Unis et du Canada.

:*:

SASKATOON — M. le Dr J. P. Desrosiers, qui est tombé subitement malade la veille de Noël, est parti pour Montréal où il passera un mois en traitement.

EN FAMILLE

Une maison de charpentier à Nazareth

La maison où nous allons entrer est celle d'un charpentier. Elle n'a pas d'avant-cour, et on l'aborde par un escalier assez gravement compromis. La porte est l'ouverture, non pas seulement principale, mais unique, par où le jour pénètre dans le vaste appartement. Une petite fenêtre hors d'aspect et soigneusement fermaillée sert à l'aération, mais ne donne presque pas de lumière. Un moment l'obscurité nous semble complète dans ce réduit plus long que large; puis peu à peu nos yeux s'habituent à ce demi-jour qui a l'avantage de déplaire aux mouches et de donner quelque fraîcheur aux habitants. "On comprend, dis-je à mon compagnon, M. Vigouroux, qu'en un lieu si mal éclairé, la femme de l'Evangile prend son balai et allume sa lampe pour retrouver la drachme perdue."

Ce qui frappe le plus quand l'oeil peut enfin se permettre une inspection générale dans ce singulier intérieur, c'est le peu qu'il faut pour suffire aux besoins de l'homme non encore entré en contact avec la civilisation moderne. Dans cette salle qui est le tout de la maison, il y a un grand vide qui donne froid au coeur, et dans ce vide un très pauvre mobilier. En voici, au reste, l'inventaire: il ne sera pas long.

D'abord ni lits, ni table, ni sièges. Les lits sont remplacés par des nattes épaisses ou des couvertures matelassées qu'on roule le matin, dès le lever, pour les empiler avec les coussins dans le youck, vaste armoire prise dans le mur et où s'accumulent les rares objets de lingerie dont dispose la famille.

La table est quelquefois un boisseau renversé. Ici et le plus souvent, c'est un rond portatif de un pied de haut. Sur ce rond, que l'on met de côté après le repas, se place un disque de cuivre ou simplement de fer battu, portant habilement échafaudés le riz ou les légumes qui seront le régal de la famille. Les sièges n'ont pas ici leur raison d'être, attendu que pour manger comme pour travailler ou converser, on doit s'asseoir sur la natte occupant le fond de l'appartement. Dans les murs, à droite et à gauche, deux grandes niches cintrées. Celle de droite est avantageusement occupée par une grande jarre ou réservoir d'eau qu'accotent quelques cruches plus légères, celles-là mêmes qu'on va, deux fois par jour, remplir à la fontaine pour alimenter le récipient principal. Sur quelques planches disposées par étage dans l'embrasure de la niche, les burettes de l'huile et du vinaigre, la gargoulette que l'on se passera pour boire pendant le repas, quelques écuelles de bois, dont une assez grande est destinée à servir le libben ou lait aigre, assaisonnement régulier de tout mets offert à l'assistance. Ne cherchons ni assiettes, ni cuillères, ni fourchettes; le pain en feuilles, sorte de crêpes de larges dimensions, et les mains des convives les suppléeront très ingénieusement.

Le pain, mince et établi dans toute son ampleur, est l'assiette réglementaire; sur un de ses côtés, on prélève adroitement une bande qui, à moitié enroulée vers le bout, deviendra la cuillère. Les doigts feront tout le reste. Dans la niche de gauche, trois grands vases de terre cuite renferment les provisions de blé, de riz, de pois chiches utilisées pour l'ordinaire de chaque jour. C'est par une ouverture ronde et pratiquée au bas de ces vases qu'on en extrait le contenu. Le haut de l'embrasure, partagé en rayons réguliers, sert d'asile soit à quelques légumes, ail, oignons, fèves recueillis dans des corbeilles à paille tressée, soit à des petits vases renfermant le sel, la menthe et le cumin pilés ou d'alléchantes confitures.

Plus loin une outre vide est suspendue à la muraille. Au-dessous et par terre, un bâton fixé dans une planchette ou escabeau qui lui sert de base, représente le chandelier patriarcal, s'élargissant en creux au sommet; il reçoit une petite lampe d'argile à trois becs, garnie d'huile et de tresse de coton. Souvent elle brûle toute la nuit.

Au fond de la salle et en face de la porte, un miroir orné de gaze bleue appelle avec quelque prétention l'oeil des visiteurs. Puis à droite, et soigneusement fermé, se dresse un grand coffre de bois, grossièrement enjolivé de peintures criardes.

C'est là qu'on serre les habits de fête, les tapis brodés, les bijoux, en un mot tous les objets précieux de la famille.

A gauche, sont rangés près du mur un plat de cuivre, une marmite en fer battu et un berceau. C'est là tout le mobilier, si nous y joignons un petit fourneau en terre cuite, deux pierres à moudre le blé, et un récipient en bois qui sert en même temps de pétrin, de plat pour le riz et aussi de cuvette pour laver le linge.

Deux tourterelles qui se poursuivent en se becquetant, et un jeune chevreau qui vient lécher les petits enfants à la figure et les arracher à leur contemplation extatique devant le rekikim, gâteau suintants et dorés provenant d'un mélange de miel, d'huile et de fleur de froment, préparés par leur mère, complètent l'intérieur probablement assez semblable à celui où Jésus grandit autrefois. C'est bien en effet sur une natte simple et grossière comme celle-ci que l'Enfant du ciel se couchait pour dormir d'un sommeil gardé par les anges, qu'il s'asseyait ramenant sous lui ses petites jambes, pour prendre part au frugal repas de la pauvreté, ou qu'il s'agenouillait devant sa Mère pour la contempler et l'embrasser. Nous avons certainement sous les yeux le type traditionnel et vingt fois séculaire de la maison de l'artisan qu'était saint Joseph.

MGR LE CAMUS.

Savoir faire plaisir aux enfants

Les parents aiment leurs enfants et désirent les rendre heureux et bons. C'est entendu!... Mais savent-ils toujours s'y prendre? Non, justement parce que, souvent, ils ne savent pas que c'est dans les petites choses que se fait l'éducation des enfants.

On doit faire plaisir aux enfants car si on leur fait plaisir quand ils le méritent, ils seront d'autant plus sensibles, plus tristes, plus repentants, quand ils verront leurs parents fâchés contre eux.

Comment leur faire plaisir? Il faut peu de choses pour cela. Je vais simplement prendre un exemple en racontant une histoire vraie.

Un papa de beaucoup de petits enfants avait acheté une terre. Sur cette terre il y avait une petite maison et dans cette maison beaucoup de petits objets sans valeur que l'ancien propriétaire avait jugé inutile d'emporter. Il y avait là des buvards de pacotille, des vieux calendriers ornés de fleurs en couleurs, quelques cartes de géographie en couleurs, quelques paquets renfermant des restes de graines, un petit livre ou deux avec plusieurs images en couleurs, et quelques autres petits objets desquels je ne me souviens plus, des plumes, je crois, et des crayons.

Que fit le papa? Il avait deux ou trois enfants allant à l'école. Il leur distribua ces petits objets, qui n'avaient d'ailleurs pour eux aucune utilité. Les enfants étaient heureux de ces cadeaux, ce qui prouve que ce n'est pas la valeur des choses qui fait le bonheur des enfants. Ce n'est pas tout. J'ai dit que les enfants étaient tous contents de ces cadeaux. Or le moment était mal choisi de leur faire plaisir: à ce moment-là ils travaillaient fort mal à l'école. Leur père les grondait à ce sujet; les enfants ne changeaient pas de conduite: et pourtant, il a quelque chose à donner, il leur donne. Si le père avait été sage, il aurait dit: "Vous voudriez bien avoir tout cela? Cela vous ferait plaisir? C'est bien, mais est-ce que vous me faites plaisir à moi? Je vous répète tous les jours de bien travailler et vous êtes tous les jours aussi paresseux. Je garde tout ça! Je vous le donnerai si vous êtes sages et si vous travaillez bien pendant deux jours (ou trois jours, mais pas plus)...

Il est très important de ne jamais faire plaisir aux enfants quand ils ne le méritent pas.

Il y a beaucoup de chance pour que les enfants, en entendant cela, baissent la tête et se piquent au jeu, comme on dit. Ils feront un effort pour avoir ce qu'ils désirent. Et si l'un des enfants seulement fait l'effort, il aura tout.

C'est dans toutes ces petites choses que les parents trouvent des moyens d'encourager leurs enfants à travailler et à être sages.

"Vous ne me faites pas plaisir: je n'ai pas à vous faire plaisir. Jean a travaillé et il a été sage; il sera récompensé, c'est juste. Louise et Georges, vous, vous avez été paresseux et désobéissants: vous n'aurez rien, et c'est juste aussi."

Bien souvent les parents, du moment qu'ils n'ont pas acheté exprès pour leurs enfants, ne pensent pas à faire mériter ce qu'ils leur donnent.

Il y a bien d'autres petites choses encore: les enfants ont-ils l'habitude d'aller à la chasse avec leur père, ou sur une autre de leurs terres? Ce sont de ces choses qui rendent les enfants tout fiers: sortir avec papa! Eh bien! si leur conduite a été mauvaise, pourquoi les emmener? Trop souvent les parents traitent de la même façon l'enfant sage et celui qui ne l'est pas. Priver l'enfant à propos d'un plaisir qu'il n'a pas mérité peut faire beaucoup plus qu'une correction.

Petits conseils

Apprenez l'agriculture à vos enfants: Pères de famille, qui voulez voir vos enfants réussir dans la carrière agricole, n'hésitez pas à envoyer vos garçons passer quelque temps au moins dans une de nos écoles d'agriculture. Profitez de la morte saison pour leur donner vous-même ou leur faire donner une instruction sérieuse dans la science de l'agriculture. Si vous voulez les voir rester au pays, sachez leur inspirer du goût pour la profession qui vous fait vivre, stimulez leur zèle dans les travaux de la ferme au moyen de quelque encouragement bien choisi, et faites-leur apprécier les améliorations que vous avez pu faire aux alentours de vos demeures, telles que plantations d'arbres, établissement d'un beau jardin, etc.

Enfin, ayez pour vous-même l'ambition bien légitime de donner le bon exemple à vos voisins.

RECETTES

Neige aux pommes

Prenez un blanc d'oeuf, deux grosses pommes sures, une demi-tasse de sucre granulé.

Battez le blanc d'oeuf jusqu'à ce qu'il soit ferme. Pelez les pommes et coupez-les en quartiers. Râpez les pommes dans le blanc d'oeuf battu, ajoutez le sucre et battez jusqu'à ce que ce soit épais et blanc. On peut utiliser cette crème en guise de crème fouettée. Sur une pouding ou un gâteau c'est exquis.

Le Berceau

Dans la moire et le satin
L'enfant vient de naître.
Il est couché ce matin,
Le cher petit être;
Chacun accourt, et tremblant,
Sur le lit se penche
Pour voir dans son écrin blanc
Cette perle blanche.
Chacun soulève à demi
Les fines dentelles,
Pour voir cet ange endormi
Qui n'a plus ses ailes;
Pour voir ces nids à baisers
Sa main délicate,
Et ses petits pieds rosés
Aux ongles d'agate.
Blanc comme une hostie, et pur
Comme une prière,
On voit encor de l'azur
Luire en sa paupière;
Son oeil est vierge du jour,
Son coeur, de souffrance;
Hier, pour lui, c'est l'amour,
Demain, l'espérance.

Edouard Pailleron

Pour vivre cent ans

Recette infaillible

On estime que, sur 100,000 personnes, 500 à peine meurent de vieillesse. Il y en a donc 99,500 qui usent leur vie trop tôt, ou qui, en enfreignant des lois très simples de la nature, se suicident bénévolement.

L'homme ne meurt pas, il se tue. Il se tue en employant toute son énergie à détruire chez lui les sources de l'énergie. Toutes les lois fondamentales de la vie, il les transgresse constamment. La machine admirable qu'est le corps humain finit par se déranger. Au lieu de la coordonner et de la radouber, on procède à son sabotage en règle en lui donnant de grands coups de pieds tandis qu'elle aurait besoin de minutieux ajustages faits de main patiente et délicate. Il en résulte une perturbation générale, des brisures irrémédiables et finalement la mort.

Il y a une recette infaillible pour vivre cent ans. Elle est très simple:

1o Un sommeil de huit heures, toutes les nuits.
2o Repas réguliers et modérés.
3o Hygiène du corps et des vêtements.

Le sommeil — L'homme a besoin de repos, et ce repos doit être plus ou moins long selon que le corps ou le cerveau ont été soumis à un travail plus ou moins pénible. Pendant le sommeil, il se produit un ralentissement relatif des fonctions de la vie organique. Le sommeil de la nuit est plus avantageux que celui du jour.

Avec les conditions modernes de la vie, on dort trop peu et on dort trop mal, pour que le système nerveux puisse donner un fonctionnement normal. Les longues veillées sont contraires à la nature; le lendemain on se lève tard, et on se sent aussi fatigué que la veille. C'est que le surmenage nerveux, dans les plaisirs de toutes sortes, compromet l'équilibre de l'organisme. Celui-là seul est en bonne santé qui s'endort dès qu'il se couche, et qui, après une nuit d'un sommeil profond, se lève frais, dispos, de bonne humeur.

L'alimentation — On mange trop, et on mange mal.

Toutes les maladies ont leur cause première dans une alimentation défectueuse, qui affaiblit l'organisme au lieu de le maintenir dans son état normal. Le système trop carnivore actuel entraîne la suracidité de l'estomac, la névrose, la sclérose, les néphrites, la constipation. Avec un régime plus végétarien, on soulage le coeur, le foie, les reins, on régularise les intestins et on diminue l'envahissement du sang par les toxines.

Il n'y a rien de plus élémentaire que de savoir manger; pourtant, ils sont très rares ceux qui mangent comme il faut. Aussi des dyspeptiques sont légion. On mange mal, avec cette conséquence que l'on digère très mal et que les organes tels que l'estomac, le foie, les rognons, astreints à un travail trop lourd, finissent par ne plus fonctionner. La nutrition générale se fait peu ou point, le sang s'appauvrit, les nerfs faiblissent, la vie s'use. Et grand nombre de personnes traînent une vie languissante, parce qu'elles ont désappris l'art de manger.

On mange trop vite. On oublie que la digestion doit se faire dans la bouche avant de se faire dans l'estomac. S'il faut varier la nourriture, pour donner à l'organisme les sucs et sels nécessaires à la conservation de la vie, il ne faut pas recourir à toutes sortes de mets compliqués d'une digestion ingrate. A force de vouloir satisfaire le caprice et la gourmandise, on en est venu à inventer des mets qui mettent l'estomac au suplice. Plus de simplicité serait de mise.

Les mêmes aliments ne sont pas bons pour tout le monde. L'homme qui dépense beaucoup d'énergie musculaire peut absorber plus de viande que celui qui reste immobilisé à un bureau tout le long du jour. Aller au froid et au grand air c'est requérir plus d'aliments gras que travailler à la chaleur. Un seul bon repas chaque jour devrait être suffisant. Qu'on se contente ensuite de légères collations. Habitué que l'on est à manger beaucoup, on trouve cela dur de jeûner un peu; mais on ne tarde pas à s'en porter mieux. Il ne faut pas manger lorsqu'on est fatigué, et il ne faut pas se fatiguer immédiatement après avoir mangé.

L'hygiène — Il est très important de donner au corps humain des bains fréquents, pour entretenir la peau dans un grand état de propreté et pour lui permettre de lutter avantageusement contre les changements de température. On oublie trop facilement les fonctions respiratoires de la peau et ses pouvoirs d'élimination de toxiques. Une peau tenue en état d'activité constante, par des bains fréquents, et protégée d'ailleurs par des vêtements plus ou moins lourds selon les saisons, réagit contre les brusques changements de température, et prévient les refroidissements, les rhumes, les pleurésies, etc.

L'hygiène recommande que l'on use abondamment d'air et d'eau. Elle condamne l'alcool, les narcotiques, le tabac. Les règles qu'elle établit sont faciles à suivre; c'est la raison mise en action.

On ne devient ni neurasthénique, ni dyspeptique, ni constipé quand on suit les lois de l'hygiène. C'est là le meilleur remède: il prévient la maladie. C'est un élixir de longue vie, à portée de toutes les bourses.

:o:

Les aphorismes sont les naïvetés des philosophes.

La mélancolie: un ennui de coeur.

Le Coin des Enfants

La Fête des Rois

C'était, il y a longemps, au neuvième siècle, un soir des Rois, dans une cabane de l'Angleterre.

La neige tombait à gros flocons, le vent qui agitait les arbres et s'engouffrait dans les pauvres demeures avait des accents plaintifs, qui faisaient frissonner.

Tout le monde se rapprochait du foyer en songeant à ceux qui, cette nuit-là, sans asile et sans pain, erraient dans les hameaux en quête de la part à Dieu.

Car c'était le soir des Rois, nous l'avons dit, et les pauvres avaient leur part du gâteau de famille.

Dans la chaumière d'Olgard le laboureur, Edvitha, sa blonde et douce enfant, allait et venait avec sa grâce habituelle, pour préparer le repas du soir.

Le vieillard, ému de bonheur, la regardait en souriant et se disait à part lui:

— Quel trésor que ma petite Edvitha!

Il n'osait pas ajouter, bien qu'il y songeât:

— Heureux celui qui pourra la posséder!

Elle était bien belle, la petite Edvitha, avec son gai sourire, ses joues roses, ses yeux bleus, avec la teinte de mélancolie qui voilait parfois son front de seize ans...

Nul ne pouvait la voir sans l'admirer et l'aimer.

Olgard s'assit à table, découpa le gâteau et mit la part à Dieu de côté.

A ce moment, on heurta à la porte, et un pauvre, les vêtements couverts de neige, les membres roidis par le froid, entra péniblement, soutenu par Edvitha, qui avait été à sa rencontre.

Le maître se leva et dit à l'étranger, en lui désignant un siège au bout de la table:

— Ami, prenez votre place: les pauvres sont les bienvenus dans ma demeure.

— Merci, maître: Dieu vous le rende! murmura le visiteur avec émotion.

Il prit sa part du gâteau et mangea avec appétit.

Olgard, Edvitha et les serviteurs en firent autant de leur côté.

Chacun se demandait qui serait roi ce soir-là.

Tout à coup, l'étranger trouva la fève dans sa part et la montra en souriant à ses hôtes.

— Vous êtes le roi, dit-on.

— Pauvre roi, dit Edvitha, je vous demande une part de votre royaume.

— Bravo! roi généreux! s'écria en riant Olgard.

— Vous serez ma reine, continua le pauvre, en s'adressant à la jeune fille, je vous donne mon sceptre... je vous donne mon coeur...

— C'est bien; alors, mon roi, puisque je suis reine, je me dois à vos besoins... Vos vêtements sont en lambeaux, je veux les renouveler... Voici une fourrure qui vous garantira du froid et de la neige... Votre chaussure est usée, en voilà une autre plus neuve... Et puis, votre escarcelle est sans doute assez légère, je vous donne la mienne de grand coeur.

Le pauvre remercia avec des larmes de reconnaissance. Olgard gronda doucement sa fille de tant de générosité, et l'embrassa sur les deux joues. Elle était radieuse, la petite Edvitha; il en est toujours ainsi quand on se montre bienfaisant.

On passa une soirée délicieuse dans la vieille cabane du pays de Galles.

— Le roi boit! cria-t-on toutes les fois que l'étranger porta la coupe rustique à ses lèvres.

Le matin, le pauvre avait disparu.

D'étonnantes nouvelles coururent bientôt dans la contrée. On disait que le roi Alfred, que les Danois avaient chassé de son trône, venait, avec ses fidèles soldats, de rencontrer l'envahisseur dans la forêt de Selwood et l'avait complètement défait. Le roi Alfred, affirmait-on, après avoir longtemps erré de chaumière en chaumière, avait pénétré dans le camp des Scandinaves, et là, sous un déguisement de barde, s'était appliqué à étudier leurs forces et leurs positions, et avait profité de leur désordre pour livrer cette fois décisive bataille. C'était la vérité.

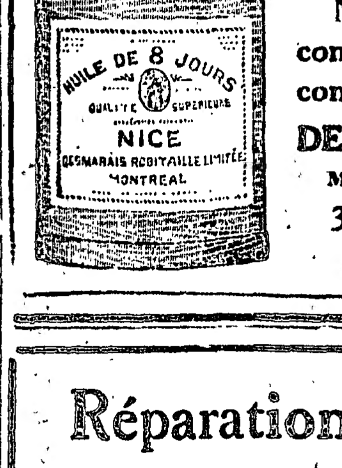
Un jour, des équipages brillants s'arrêtèrent à la porte de la cabane d'Olgard.

Un guerrier couvert d'une armure resplendissante entra joyeusement et dit, en montrant les vêtements pauvres que portait un officier de sa suite:

— Reconnaissez-vous ceci? Je suis le mendiant à qui vous les avez donnés... Vous avez eu pitié de mon infortune... Vous m'avez sacré roi... Un ange de vertu et de bonté a bien voulu se nommer ma reine: je viens réclamer l'exécution de cette promesse, car je suis véritablement roi et je veux qu'elle soit reine.

Tout le monde s'inclina; c'était le roi, c'était Alfred-le-Grand.

Edvitha devint reine et fut heureuse. Les chroniques ajoutent que la maison d'Olgard fut changée en un temple où chaque année le roi et la reine faisaient un pèlerinage pieux.



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du collège

Service Anniversaire — Mardi, le 19 décembre, le glas funèbre convoquait les paroissiens de Gravelbourg au service anniversaire de M. l'abbé Roméo Boucher, ancien professeur au collège. En peu d'années, le regretté défunt, par sa vie toute religieuse et toute surnaturelle, avait déjà accompli un apostolat fécond. Son nom est intimement lié avec l'histoire de la fondation de notre "Collège Français," à l'époque des pénibles commencements. Le service a été célébré par M. l'abbé Anctil, assisté de MM. les abbés L. Paulhus et A. Leclaire comme diacre et sous-diacre. S. G. Mgr Mathieu présidait au trône, assisté de M. le curé Maillard et du R.P. J. Magnan, O.M.I. La chorale de la paroisse, secondée par la chorale du collège, interpréta l'impressionnante messe harmonisée de Pérosi. Les professeurs du collège et plusieurs prêtres occupaient les stalles du sanctuaire. Que le Seigneur accorde au ciel à son pieux serviteur les ravissements de la vision béatifique!

Séance Dramatique — Lundi, le 18 décembre, à l'occasion de l'ordination sacerdotale et des premières messes de MM. les abbés A. Leclaire et L. Lussier, professeurs au collège, les élèves ont interprété avec succès et talent le drame intéressant et sensationnel intitulé "Le Fils du Forçat" ou "Jean le Maudit," tragédie en trois actes et un prologue. S. G. Mgr Mathieu, entouré d'une vingtaine de prêtres, était au fauteuil d'honneur. Une vibrante allocution de S. G. Mgr l'Archevêque, sur "Notre avenir national" et sur l'importance primordiale de "Notre Collège Français," clôtura dignement la soirée. En voici le programme:

JEAN LE MAUDIT

Personnages du prologue

Bourdier, rentier, Gérard de Laforest.
Gaston, son neveu, Leroy Poulin.
Jean Gauthier, paysan, Gaston Vincent.
Janicot, clerc d'huissier, Aimé Lizée
François, domestique, Albert Fortier.
Eloi, fils adoptif de Bourdier, Laurent Mondor.

Personnages du drame

Jean Gauthier, Gaston Vincent.
Jean, son fils, Fernand L'Heureux.
Gaston, Leroy Poulin.
Maurice, garde-chasse, Léo Isabelle.
Janicot, Aimé Lizée.
Gobillot, paysan, Sylvio Lafrenière.
Pautel, paysan, Paul Raby.
Eloi, Armand Dupras.
Paysans

L'action se passe dans un village du Puy-de-Dôme, — le Prologue en 1795, — le Drame en 1810.

Programme

1. Fanfare
2. Jean le Maudit, prologue. "La nuit du meurtre"
3. Déclamation, Lucien Duperreault.
4. Jean le Maudit, 1er acte. "Le Maudit"
5. Chant, "Expansion Française," choeur.
6. Fanfare.
7. eJan le Maudit, 2ème acte. "L'innocent"
8. Chants Canadiens.
9. Fanfare.
10. Jean le Maudit, 3ème acte. "L'Incendie, le Châtiment"

Allocution de S. G. Mathieu.
O Canada

Messe de Minuit — Cette année, la messe de minuit, aux pieuses réminiscences et à la suave poésie, a revêtu un cachet tout spécial de grandeur et de solennité. M. l'abbé Louis Lussier y célébrait sa première grand'messe. M. le curé Maillard et le R. P. Baillargeon, O.M.I. faisaient l'office de diacre et de sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par M. le curé Chs. Maillard. Le choeur de chant rendit avec un goût et une maîtrise impeccable la messe harmonisée de Bordès. La foule recueillie entendit les accents des plus mélodieux cantiques de Noël. Les communions furent nombreuses et édifiantes. Nous garderons pieusement dans nos mémoires le souvenir attachant de ces imposantes cérémonies et de ces chants harmonieux, à la louange du Dieu Rédempteur naissant parmi nous.

Aux vêpres solennelles de Noël, à l'intersection des psaumes, les élèves du collège et du Jardin de l'Enfance ont interprété avec tout le charme de leurs voix argentines les beaux cantiques traditionnels de circonstance. Les solos ont été rendus par MM. Jules Lavertu, Maurice Cormier, Moïse Alain, Henri Cormier et Roméo Loiselle.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

—M. le curé Berriault est parti en Californie pour l'hiver, dans l'intérêt de sa santé.

— M. l'abbé Leclaire et le R. P. Massé, de Gravelbourg, ont passé plusieurs jours ici.

— M. Ph. Perron et plusieurs autres personnes sont allées passer l'hiver dans l'Est.

— La messe de minuit a été célébrée avec éclat cette année par M. l'abbé Leclaire, assisté du R. P. Massé et de M. l'abbé Jérôme comme diacre et sous-diacre. La chorale, dirigée par M. Jos Levesque, a rendu avec succès la messe harmonisée de Concone à quatre parties. Environ trente personnes ont pris part à l'exécution de cette messe qui, au dire des connaisseurs, a été rendue à la perfection, ainsi que plusieurs cantiques appropriés. L'organiste Dancause s'est aussi surpassé à cette occasion et il nous fait plaisir de les féliciter et de les remercier tous.

Après la messe, le choeur se réunit autour d'une table bien servie dans le soubassement, où un réveillon tout canadien l'attendait. La plus franche gaieté n'a cessé de régner. Il y eut chant et discours mémorables. Les paroissiens avaient rempli l'église, malgré la pluie, et ils s'approchèrent en grand nombre de la Sainte Table.

— Les élections dans la municipalité rurale ont amené l'élection des mêmes conseillers que l'année dernière. Pour le village, le scrutin a donné les résultats suivants: Breton, 52 votes; Laleune, 28. B. Breton est élu pour trois ans.

— M. E. Cadieux, notre nouveau pharmacien, a installé sa pharmacie dans le magasin Corriveau, d'une manière très attrayante.

— M. W. Coupal est maintenant rétabli de la maladie qui l'a retenu à la maison plusieurs semaines.

— Le manque de chars a beaucoup retardé l'expédition de notre récolte abondante et il reste encore une assez grande quantité de grain à expédier.

— Les curleurs se sont organisés et ont nommé les officiers suivants: président honoraire, Chs. Ecarnot; président, W. Lavoie; vice-prés., A. T. Breton; secrétaire, L.-Ph. Côté. 26 membres se sont inscrits et tout promet une saison enthousiaste.

— Mme Jos. Suchotte est partie, gravement malade, pour l'hôpital de Régina.

— M. et Mme C. Caron sont partis pour une longue promenade au Manitoba.

—:*:—

SAINT-LOUIS, Sask.

La messe de Minuit à Saint-Louis fut des plus belles et des plus pieuses. A minuit sonnant, Mlle I. MacLeod entonna le "Minuit Chrétien", accompagnée au violon par M. Bertrand Chichester. Puis on exécuta la messe en musique de Battmann. Le choeur était sous la direction de M. Papen et mère St-Théophile tenait l'harmonium. L'autel était étincelant de parure et de lumière. Les communions furent très nombreuses et la piété de tous très édifiante.

Mercredi, dans la chapelle du couvent, magnifiquement décorée pour la circonstance, avait lieu le mariage de Calixte Branger et de Mlle Elise Voisin. M. le curé fit une bien touchante allocution de circonstance.

Aux nouveaux mariés les paroissiens de St-Louis offrent avec leurs félicitations leurs voeux de bonheur et de prospérité.

Voici la liste complète des prix qui ont été décernés à notre récente exposition de grains de semence et de volailles:

Classe 1 — Grain de récolte debout: Blé — 1, E. W. Segar; 2, F. Lunan; 3, P. Lépine.

Classe II — Semence en général: Blé — 1, C. E. Bond; 2, F. A. Bond. Orge — 1, A. Lavertu. Lin — 1, A. Lavertu.

Classe III — Grain en général: Blé — 1, F. A. Bond; 2, Thos. Miller. Blé, A. O. V. — 1, C. E. Bond. Seigle — 1, F. Boucher. Pois — 1, C. E. Bond.

Classe IV — Racines et légumes: Pommes de terre rondes, blanches — 1, P Lépine. Rondes, de couleur — 1, M. A. Boucher. Longues, de couleur — 1, Thos. Miller; 2, P. Lépine.

Carottes, moyennes — 1, Mrs A. Bond; 2, Sal. Boucher. Courtes — 1, C. E. Bond; 2, F. A. Boucher.

Choux — 1, P. Lépine.

Navets, de Suède — 1, C. E. Bond; 2, F. A. Bond.

Betteraves — 1, Joe Boucher; 2, Mrs A. Bond.

Oignons semés — 1, Sal. Boucher; 2, M. A. Boucher.

Oignons plantés — 1, P. Lépine.

Maïs, dur — 1, P. Lépine.

Maïs, "squaw" — 1, Mrs A. Bond; 2, C. E. Bond.

Citrouilles — 1, Mrs A. Bond.

Courges — 1, F. A. Bond.

Citrons — 1, Mrs A. Hoey.

Classe IV — Travaux domestiques: Pêches en sirop — 1, Mrs Miller.

Abricots en sirop — 1, Mrs Miller.

Fruit cultivé en sirop — 1, Mrs A. Bond.

Fruit sauvage en sirop — 1, Mrs Miller; 2, Mme P. Lépine.

Collection de fruits en sirop — 1, Mrs Miller.

Cornichons — 1, Mrs Segar; 2, Mrs Miller.

Sauces — 1, Mrs Miller; 2, Mrs Segar.

Collection de sauces et de cornichons — 1, Mrs Segar.

Collection de gelées — 1, Mrs Segar.

Pain — 1, Mrs Miller; 2, Mme J. D. Snell.

Brioches — 1, Mrs Miller.

Gâteau de fruits, glacé et décoré — 1, Mrs Miller; 2, Mme J. D. Snell.

Gâteau glacé — 1, Mrs Miller.

Croquettes au gingembre — 1, Mrs Miller.

Tarte, deux croûtes — 1, Mrs Miller.

Collection de pâtisserie — 1, Mrs Miller.

Jambon préparé à la maison — 1, Mrs A. Bond.

Bacon préparé à la maison — 1, Mrs A. Bond.

Collection de photographies d'amateurs — 1, B. Chichester; 2, Isabelle McLeod.

Classe VI — Travaux d'enfants: prix offerts par le R. P. Adam, la North Star Lumber Co. et Fayerman Bros.

Couture, n'importe quel point — 1, Honorine Boucher.

Dessin au crayon (au-dessous de 14 ans) — 1, M. A. Dussault; 2, Edna Dubray.

Dessin au crayon (au-dessous de 16 ans) — 1, M. Boyer; 2, L. Godding.

Dessin au pastel (au-dessous de 14 ans) — 1, P. Boyer; 2, M. A. Dussault.

Dessin au pastel, (au-dessous de 16 ans) — 1, M. Boyer; 2, Honorine Boucher.

Dessin au pastel, spécial — 2, L. Cross.

Broderie, spécial — 1, Isabelle McLeod.

Travaux de fantaisie, spécial — 1, Isabelle McLeod; 2, Marie Legault.

Classe VII — Oeufs et beurre: Oeufs, 24 onces à la douzaine ou plus — 1, Jos Boucher; 2, R. S. Stapleton.

Oeufs, 23 onces ou plus — 1, E. W. Segar; 2, Sal. Boucher.

Deux livres de beurre frais — 1, Jos Boucher; 2, T. Miller.

Beurre empaqueté — 1, P. Lépine.

Classe VIII — Volailles: Plymouth Rock, jeune coq — 1, M. McLennan.

Wyandotte blanche, coq — 1, Mrs A. Bond; poule — 1, Mrs. A. Bond; cochet — 1, Mrs A. Bond.

Leghorn blanche, coq — 1, Thos Williams. Poule — 1, Thos Williams. Cochet — 1, Thos Williams. Poulette — 1. Thos Williams.

Orpington, blanche. Coq — 1, Stapleton Bros. Poule — 1, Thos Williams; 2, Stapleton Bros; 3, Stapleton Bros; 4, Thos Wiliams.

Orpington, cochets — Toutes les entrées disqualifiées.

Orpington, poulette — 1, Stapleton Bros; 2, Thos Williams; 3, Stapleton Bros.

Orpington, toute autre variété — 1, Pas de prix décerné; 2, Sal. Boucher.

Dindon, bronze — 1, M. McLennan; 2, Thos Williams; 3, Thos Williams.

Dinde — 1, M. McLennan; 2, M. McLennan.

Jars — 1, Thos Wiliams.

Oie — 1, Thos Williams;; 2, Stapleton Bros.

Canard, n'importe quelle variété — 1, Stapleton Bros; 3, Ths Williams; 4, Ths Williams.

Pigeons — 1, Geo. Klyne; 2, Couvent.

—:*:—

ST-ISIDORE DE BELLE-VUE, Sask.

La recette de la soirée "d'euchre" qui a eu lieu à l'école Gaudet le 8 décembre, a été versée aux petits enfants des écoles de la parcisse; la jolie somme de $65 a été accueillie pour des prix.

En dépit de la température très froide, une foule de gens étaient là.

1er prix des dames, Melle Alexina Gareau.

2ème prix des dames, Mme Domléo Grenier.

Prix d'encouragement, Mme O. R. Leblanc.

1er prix des messieurs, M. Zénon Gaudet.

2ème prix des messieurs, M. Dom-léo Grenier.

Prix d'encouragement, M. Herma Théorêt.

M. O. R. Leblanc a donné des preuves qu'il ferait un encanteur d premier ordre.

Visiteurs — Chez M. et Mme Moïse Leblanc, M. et Mme Marchand, de Rosetown.

— M. Ephrem Théorêt, de Ste-Rose du Lac, Man., est en visite chez ses enfants.

— M. et Mme J. A. Labonté, de Hoey, ont passé quelques jours chez M. et Mme J. A. Houle.

— Melle Georgine Gareau, du Couvent de St-Louis, passe ses vacances de Noël avec ses enfants.

— Melle M. A. Bélanger a été en visite de Noël chez M. et Mme Boutin, de Domremy.

Messe de Minuit — La messe de Battman en deux voix, a été bien rendue par les chantres.

Minuit, Chrétiens — M. Fortunat Tessier.

Solistes du Kyrie et du Gloria: Melle H. Grenier, Melle Annette Houle, M. Fortunat Tessier.

Solistes du Credo: M. Adrien Gaudet, Domléo Grenier, Mme H. Grenier; Melles M. L. Grenier, Annette Houle, Agnès Gaudet, Elie A Gaudet.

Offertoire — Adeste Fideles — M. Fortunat Tessier.

Sanctus et Agnus: solistes — Thomas Gauthier et Adrien Gaudet.

Jésus Enfant — Mme H. Grenier, Melle Annette Houle et Fortunat Tessier.

Les choeurs angéliques — M. Armand Gareau.

Organiste — Melle Annette Houle.
Directeur — M. Fortunat Tessier.
Violoniste — M. Henry Houle.

A la gloire de St-Joseph — Une grande faveur vient d'être accordée à une jeune dame de la paroisse, Mme Joseph Gareau, malade depuis longtemps, était rendue si bas qu'elle ne pouvait pas supporter même une tasse de lait. Elle ne pouvait plus faire aucun travail, elle devenait enflée, sa langue était presque paralysée. Elle accomplit le pèlerinage à la Côte des Neiges à l'oratoire St-oJseph. Elle est revenue bien guérie. Le frère André l'a renvoyée rétablie. Elle qui ne pouvait prendre aucune nourriture mange maintenant comme tout le monde et fait son travail comme tout le monde. Gloire et merci à saint Joseph.

—:o:—

PARIS — Le conseil supérieur des chemins de fer a approuvé la construction de nouvelles lignes pour un total d'un milliard de francs. Un quart de ce montant sera consacré à l'électrification des chemins de fer.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 22

Le champ de bataille offrait un bien lugubre spectacle après la victoire des Français: le sang, l'eau et la boue adhéraient aux vêtements, aux cheveux, aux visages même des morts et des blessés étendus ça et là sur un lit de glace: il fallait de pénibles efforts pour les dégager. Le chevalier de Lévis fit prendre le plus grand soin des blessés des deux nations, dont le plus grand nombre fut transporté au couvent des Dames Hospitalières de l'Hôpital Général. L'hospice et ses dépendances furent encombrés de malades. Tout le linge de la maison fut déchiré pour les pansements; il ne resta aux bonnes religieuses que les habits qu'elles portaient sur elles le jour de la bataille. Toujours altérées de charité chrétienne, elles eurent une rare occasion de se livrer aux pénibles devoirs que cette charité impose à celles qui, en prononçant leurs voeux, en ont fait un culte et une profession.

Le général Murray, rentré, après sa défaite, dans la cité de Québec qu'il avait fortifiée d'une manière formidable, opposait une vigoureuse résistance au chevalier de Lévis, lequel n'avait d'autre matériel de siège que vingt bouches à feu pour armer ses batteries: c'était plutôt un blocus qu'un siège régulier que les Français prolongeaient, en attendant des secours qu'ils ne reçurent jamais de la mère patrie.

Le chevalier de Lévis, qui avait à coeur de montrer les soins qu'il donnait aux blessés ennemis, s'était prêté de la meilleure grâce du monde à la demande du général anglais d'envoyer trois fois par semaine un de ses officiers visiter les malades de sa nation transportés à l'Hôpital Général. De Locheill savait que son ami devait être dans cet hospice avec les officiers des deux nations; mais il n'en avait reçu aucune nouvelle. Quoique dévoré d'inquiétude, il s'était abstenu de s'en informer pour ne point donner prise à la malveillance, dans la fausse position où ses anciennes relations avec les Canadiens l'avaient mis. Il était cependant naturel qu'il désirât rendre visite à ses compatriotes; mais, avec la circonspection d'un Ecossais, il n'en fit rien paraître: et ce ne fut que le dixième jour après la bataille, lorsque son tour vint naturellement, qu'il se rendit à l'hospice, escorté d'un officier français. La conversation, entre les deux jeunes gens, ne tarit pas pendant la route.

— Je ne sais, dit à la fin de Locheill, si ce serait une indiscrétion de ma part de vous demander à parler privément à la supérieure de l'hospice?

— Je n'y vois pas d'indiscrétion, répondit le Français, mais je crains, moi, d'enfreindre mes ordres en vous le promettant: il m'est ordonné de vous conduire près de vos compatriotes, et rien de plus.

— J'en suis fâché, dit l'Ecossais d'un air indifférent: ça sera un peu contrariant pour moi; mais n'en parlons plus.

L'officier français garda le silence pendant quelques minutes, et se dit, à part lui, que son interlocuteur, parlant la langue française comme un Parisien, avait probablement lié connaissance avec quelques familles canadiennes enfermées dans les murs de Québec; qu'il était peut-être chargé de quelque message de parents ou d'amis de la supérieure, et qu'il serait cruel de refuser sa demande. Il reprit donc après un moment de silence:

— Comme je suis persuadé que ni vous, ni madame la supérieure n'avez dessein de faire sauter nos batteries, je ne crois pas, après tout, manquer à mon devoir, en vous accordant l'entretien secret que vous demandez.

De Locheill, qui comptait sur cette entrevue pour opérer une réconciliation avec son ami, eut peine à réprimer un mouvement de joie, et répondit cependant d'un ton d'indifférence:

— Merci, monsieur, de votre courtoisie envers moi et cette bonne dame. Vos battteries, protégées par la valeur française, ajouta-t-il en souriant, sont en parfaite sûreté, lors même que nous aurions de mauvais desseins.

Les passages de l'hospice qu'il fallait franchir avant de pénétrer dans le parloir de la supérieure, étaient littéralement encombrés de blessés. Mais Arché, n'y voyant aucun de ses compatriotes, se hâta de passer outre. Après avoir sonné, il se promena de long en large, dans ce même parloir où la bonne supérieure, tante de Jules, leur faisait jadis servir la collation, dans les fréquentes visites qu'il faisait au couvent, avec son ami, pendant son long séjour au collège des Jésuites, à Québec.

La supérieure l'accueillit avec une politesse froide, et lui dit:

— Bien fâchée de vous avoir fait attendre; prenez, s'il vous plait, un siège, monsieur.

— Je crains, dit Arché, que madame la supérieure ne me reconnaisse pas.

— Mille pardons, répliqua la supérieure: vous êtes monsieur Archibald Cameron of Locheill.

— Vous m'appeliez autrefois Arché, fit le jeune homme.

Les temps sont bien changés, et il s'est passé bien des événements depuis.

De Locheill fit écho à ses paroles, et répéta en soupirant:

— Les temps sont bien changés, et il s'est passé bien des événements depuis. Mais, au moins, madame, comment se porte mon frère Jules d'Haberville?

— Celui que vous appeliez autrefois votre frère, monsieur de Locheill, est maintenant, je l'espère, hors de danger.

— Dieu soit loué! reprit de Locheill, toute espérance n'est pas maintenant éteinte dans mon coeur! Si je m'adressais à une personne ordinaire, il ne me resterait plus qu'à me retirer après avoir remercié madame la supérieure de l'entrevue qu'elle a daigné m'accorder, mais j'ai l'honneur de parler à la soeur d'un brave soldat, à l'héritière d'un nom illustre dans l'histoire par des hauts faits d'armes, par les nobles actions d'une dame d'Haberville; et, si madame veut le permettre, si madame veut oublier un instant les liens de tendre affection qui l'attachent à sa famille, si madame la supérieure veut se poser en juge impartial entre moi et une famille qui lui serait étrangère, j'oserais alors entamer une justification, avec espoir de réussite.

— Parlez, monsieur de Locheill, repartit la supérieure; parlez, je vous écoute, non comme une d'Haberville, mais comme une parfaite étrangère à ce nom: c'est mon devoir, comme chrétienne, de le faire; c'est mon désir d'écouter, avec impartialité, tout ce qui pourrait pallier votre conduite cruelle et barbare envers une famille qui vous aimait tant.

Une rougeur subite, suivie d'une pâleur cadavéreuse, empreinte sur les traits du jeune homme, fit croire à la supérieure qu'il allait s'évanouir. Il saisit des deux mains la grille qui le séparait de son interlocutrice, s'y appuya la tête pendant quelques instants; puis, maîtrisant son émotion, il fit le récit que le lecteur connaît déjà par les chapitres précédents.

Arché entra dans les détails les plus minutieux; il raconta ses regrets d'avoir pris du service dans l'armée anglaise, lorsqu'il apprit que son régiment devait faire partie de l'expédition dirigée contre le Canada; il parla de la haine héréditaire des Montgomery contre les Cameron of Locheill; il représenta le major acharné à sa perte, épiant toutes ses actions pour y réussir; il s'accusa de lâcheté de n'avoir pas sacrifié l'honneur même à la reconnaissance qu'il devait à la famille qui l'avait adopté dans son exil. Il n'omit rien: il raconta la scène chez le vieillard de Saint-Anne; son humanité en faisant prévenir d'avance les malheureuses familles canadiennes du sort qui les menaçait; ses angoisses, son désespoir sur la côte de Port-Joli, avant d'incendier le manoir seigneurial; ses prières inutiles pour fléchir son ennemi le plus cruel; ses imprécations, ses projets de vengeance contre Montgomery à la fontaine du promontoire, après avoir accompli l'acte barbare de destruction; son désespoir à la vue des ruines fumantes qu'il avait faites; sa capture par les Abénaquis, ses réflexions amères, son retour à Dieu qu'il avait si grièvement offensé en se livrant à tous les mouvements de haine et de rage que le désespoir peut inspirer. Il raconta la scène sur les plaines d'Abraham, ses angoisses dévorantes à la vue de Jules, qui pouvait avoir reçu des blessures mortelles; il n'omit rien, et n'ajouta rien à sa défense. En mettant à nu les émotions cruelles de son âme, en peignant l'orage des passions qui avait grondé dans son sein pendant ces fatales journées, de Locheill n'avait rien à ajouter pour sa justification devant un tel juge. Quel plaidoyer pouvait être, en effet, plus éloquent que le récit fidèle de tout ce qui avait agité son âme! Quel plaidoyer plus éloquent que le récit simple et sans fard des mouvements d'indignation qui torturent une grande âme, obligée d'exécuter les ordres cruels d'un chef féroce, mort à tous sentiments d'humanité! De Locheill, sans même s'en douter, était sublime d'éloquence en plaidant sa cause devant cette noble dame, qui était à la hauteur de ses sentiments.

Elle était bien à la hauteur de ses sentiments, celle qui avait dit un jour à son frère le capitaine d'Haberville:

"Mon frère, vous n'avez pas déjà "trop de biens pour soutenir dignement l'honneur de notre maison, "sans partager avec moi le patrimoine de mon père; j'entre demain "dans un couvent; et voici l'acte de "renonciation que j'ai fait en votre "faveur."

La bonne supérieure l'avait écouté avec une émotion toujours croissante; elle joignit les mains, et les tendit suppliantes vers le jeune Ecossais, lorsqu'il répéta ses malédictions, ses imprécations, ses projets de vengeance contre Montgomery. Les larmes coulèrent abondamment de ses yeux, lorsque de Locheill, prisonnier des sauvages et voué à une mort atroce, rentra en lui-même, se courba sous la main de Dieu et se prépara à la mort d'un chrétien repentant; et elle éleva ses mains vers le ciel pour lui témoigner sa reconnaissance.

— Mon cher Arché, dit la sainte femme....

— Ah! merci! cent fois merci! madame, de ces bonnes paroles, s'écria de Locheill en joignant les mains.

— Mon cher Arché, reprit la religieuse, je vous absous moi de tout mon coeur; vous avez rempli les devoirs souvent pénibles du soldat, en exécutant les ordres de votre supérieur; votre dévouement à notre famille vous eût perdu sans ressource, sans empêcher la ruine de mon frère; oui, je vous absous moi, mais j'espère que vous pardonnerez maintenant de même à votre ennemi.

— Mon ennemi, madame, ou plutôt celui qui le fut jadis, a eu à solliciter son pardon de Celui qui nous jugera tous. Il se déroba un des premiers par la fuite au champ de bataille qui nous a été si funeste; un coup de feu, l'étendit blessé à mort sous un monceau de glace, il n'a pas même eu une pierre pour y appuyer sa tête; le tomohawk a mis fin à ses souffrances, et sa chevelure sanglante pend maintenant à la ceinture d'un Abénaquis. Que Dieu lui pardonne, continua Arché en élevant les mains, comme je le fais du plus profond de mon coeur!

Un rayon de joie illumina le visage de la supérieure; née vindicative comme son frère le capitaine d'Haberville, une religion toute d'amour et de charité, en domptant chez elle la nature, n'avait laissé dans son coeur qu'amour et charité envers tous les hommes. Elle parut prier pendant un instant, et reprit ensuite:

J'ai tout lieu de croire qu'il sera facile de vous réconcilier avec Jules. Il a été aux portes de la mort; et, pendant son délire, il prononçait sans cesse votre nom, parfois en vous apostrophant d'une voix menaçante, vous adressant les reproches les plus sanglants, mais, le plus souvent, paraissant converser avec vous de la manière la plus affectueuse.

Il faut connaître mon neveu, pour juger du culte qu'il vous portait; il faut connaître cette belle âme toute d'abnégation, pour comprendre son amour pour vous, et ce qu'il aurait été capable d'entreprendre afin de vous le prouver. Combien de fois m'a-t-il dit: J'aime les hommes, je suis toujours prêt à leur rendre service; mais, s'il fallait demain faire à mon frère Arché le sacrifice de ma vie, je mourrais, le sourire sur les lèvres, car je lui aurais donné la seule preuve de mon affection qui fût digne de lui. De pareils sentiments ne s'éteignent pas soudain dans un noble coeur comme celui de mon neveu, sans des efforts surhumains. Il sera heureux, au contraire, d'entendre votre justification de ma bouche; et soyez sûr, mon cher Arché, que je n'épargnerai rien de ce qui pourra amener une réconciliation avec votre frère. Il n'a jamais prononcé votre nom depuis sa convalescence; et comme il est encore trop faible pour l'entretenir d'un sujet qui pourrait lui causer une émotion dangereuse, j'attendrai qu'il ait repris plus de force, et j'espère vous donner de bonnes nouvelles à notre prochaine entrevue. En attendant, adieu jusqu'au revoir: des devoirs indispensables m'obligent de vous quitter.

— Priez pour moi, madame, j'en ai besoin! dit Arché.

— C'est ce que je fais tous les jours, repartit la religieuse. On dit, peut-être à tort, que les gens du monde ont plus besoin de prières que nous, et surtout les jeunes officiers; quant à vous, de Locheill, vous auriez donc bien changé si vous n'êtes pas de ceux qui en ont le moins besoin, ajouta la supérieure en souriant avec bonté. Adieu, encore une fois; que le bon Dieu vous bénisse, mon fils.

Ce ne fut que quinze jours après cette visite que de Locheill se présenta de nouveau à l'hospice, où Jules, que la supérieure avait satisfait par les explications qu'elle lui avait données, l'attendait avec une anxiété nerveuse pour lui prouver qu'il n'éprouvait aucun autre sentiment que celui de l'affection, dont il lui avait jadis donné tant de preuves. On convint de ne faire aucune allusion à certains événements, comme sujet d'entretien trop pénible pour tous deux.

Lorsque de Locheill entra dans la petite chambre qu'occupait Jules en sa qualité de neveu de la supérieure, par préférence à d'autres officiers de plus haut grade, Jules lui tendis les bras, et fit un effort inutile pour se lever du fauteuil où il était assis. Arché se jeta dans ses bras, et ils furent longtemps tous deux sans prononcer une parole. D'Haberville, après un grand effort pour maîtriser son émotion, rompit le premier le silence:

— Les moments sont précieux, mon cher Arché, et il m'importe beaucoup de soulever, s'il est possible, le voile de l'avenir. Nous ne sommes plus des enfants; nous sommes des soldats combattant sous de glorieux étendards, frères d'affection, mais ennemis sur les champs de bataille. J'ai vieilli de dix ans pendant ma maladie: je ne suis plus ce jeune fou au coeur brisé, qui se ruait sur les bataillons ennemis en implorant la mort; non, mon cher frère, vivons plutôt pour voir de meilleurs jours: ce sont là tes dernières paroles, lorsque tu confiais mon corps sanglant aux soins de mes grenadiers: ce sont là tes dernières paroles, et elles me font espérer des temps plus heureux pour ceux qui n'ont jamais cessé d'être frères par le sentiment.

Tu connais comme moi, continua Jules l'état précaire de cette colonie: tout dépend d'un coup de dé. Si la France nous abandonne à nos propres ressources, comme il y a tout lieu de le croire, et si d'un autre côté, vos ministres qui attachent un si grand prix à la conquête de cette contrée, vous envoient du secours au printemps, il faudra de toute nécessité lever le siège de Québec et vous abandonner finalement le Canada. Dans l'hypothèse contraire, nous reprenons Québec, et nous conservons la colonie. Maintenant, mon cher Arché, il m'importe de savoir ce que tu feras dans l'une ou l'autre des deux éventualités.

— Dans l'un ou l'autre cas, dit de Locheill, je ne puis, avec honneur, me retirer de l'armée tant que la guerre durera; mais advenant la paix, je me propose de vendre les débris de mon patrimoine d'Ecosse, d'acheter des terres en Amérique, et de m'y fixer. Mes plus chères affections sont ici; j'aime le Canada, j'aime les moeurs douces et honnêtes de vos habitants; et, après une vie paisible, mais laborieuse, je reposerai du moins ma tête sur le même sol que toi, mon frère Jules.

— Ma position est bien différente de la tienne, répliqua Jules. Tu es le maître absolu de toutes tes actions; moi, je suis l'esclave des circonstances. Si nous perdons le Canada, il est tout probable que la majorité de la noblesse canadienne émigrera en France, où elle trouvera amis et protection; si ma famille est de ce nombre, je ne puis quitter l'armée. Dans le cas contraire, je reviendrai, après quelques années de service, vivre et mourir avec mes parents et mes amis, et, reposer ma tête sous cette terre que j'aime tant. Tout me fait espérer, mon frère, qu'après une vie très agitée dans notre jeunesse, nous verrons plus tard de meilleurs jours.

Les deux amis se séparèrent après un long et affectueux entretien, le dernier qu'ils eurent dans cette colonie que l'on appelait encore la Nouvelle-France. Lorsque le lecteur les y retrouvera après quelques années, elle aura changé de nom et de maître.

(à suivre,)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal au prix d'une piastre le volume broché.*

Prince-Albert

S. G. Mgr Prud'homme s'en va dans l'Est

S. G. Mgr Prud'homme a célébré la messe pontificale le 1er janvier à la pro-cathédrale de Saint-Paul à Saskatoon. Il s'est ensuite rendu à Régina où il passera quelques jours en compagnie de S. G. Mgr Mathieu. L'évêque de Prince-Albert séjournera aussi quelque temps à Saint-Boniface, puis il ira jusque dans l'Est où l'appellent différentes affaires intéressant son diocèse.

Mgr Prud'homme sera de retour à Prince-Albert vers le 15 février.

:*:

Inauguration de la Salle commémorative des Vétérans

Un nombreux public assistait à l'inauguration de la Salle commémorative de la guerre, qui constitue une aile de la maison des Vétérans. Toutes les confessions religieuses et toutes les organisations de la ville étaient représentées. La cérémonie était sous la direction du Rév. Strong. Les différents orateurs ont été le Dr Miller, vice-président des Vétérans, l'échevin Wilkinson, remplaçant le maire Davis, Andrew Knox et le Rév. Strong.

Dans la soirée il y eut un concert auquel prirent part Mrs Gallacher, Miss Jean Horne, MM. J. A. Fortin, W. L. Alexander et Al. Horne.

:*:

— M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse, est allé samedi à Duck Lake. Dimanche il accompagnait Mgr Prud'homme à Saskatoon et est rentré à Prince-Albert lundi.

— M. et Mme O'Leary, de Régina, ont passé le temps des fêtes chez leur fils le lieutenant-colonel Fred O'Leary. M. O'Leary a construit récemment l'église de Laflèche et il a fait subir d'importantes transformations à l'archevêché de Régina. Il compte entreprendre cette année diverses autres constructions d'églises et d'institutions religieuses.

— M. Calixte Branger et Mme (née Voisin), récemment mariés à Saint-Louis, sont passés l'autre jour à Prince-Albert, en route pour Shell River.

— M. et Mme Alphonse Fortin et Melle Simonne Hudon ont passé le jour de l'an à Howell, chez M. le Dr Martial Lavoie.

— Melle Rose Baribeau, de Kenora, Ont., ancienne institutrice à l'école séparée, est en visite chez M. et Mme Jarest.

:*:

PARIS — La Ligue des Femmes de France lance une forte campagne contre la guillotine, qu'elle qualifie de barbarie indigne de la culture française. La Ligue est contre toute forme de peine capitale, mais elle estime que si la peine de mort doit être gardée, l'électrocution devrait être employée de préférence à la guillotine et à la potence.

WINNIPEG — Louis Larivière, qui demeure près de Saltel, Manitoba, a été arrêté par la police provinciale. On le fera examiner par des médecins. Le soir du 21 décembre, Larivière aurait tiré plusieurs coups de feu par la fenêtre du presbytère de M. l'abbé Moquin, curé, qui était absent. On aurait trouvé un grand nombre d'armes à feu dans la maison de Larivière.

MOOSE JAW — Peggie, une chienne collie de race, est arrivée le jour de Noël chez Walter Mills, venant de Big River, au nord-ouest de Prince-Albert. A la fin de l'automne, l'animal avait été emmené de Moose Jaw, où il avait passé l'été, à Big River. Il a réussi à trouver le chemin pour revenir auprès de son maître, en parcourant une distance de plus de 200 milles. Peggie est arrivée en bonne condition, bien que fatiguée et affamée.

ROME — Le premier ministre Mussolini a nommé Mgr Endrico, évêque de Trente, membre du sénat italien. Si le Saint-Père donne son assentiment, Mgr Endrico sera le premier prélat catholique à faire partie du parlement italien depuis la perte du pouvoir temporel en 1870.

QUEBEC — La commission royale chargée d'enquêter au sujet du meurtre de Blanche Garneau a fini d'entendre les témoins en cette affaire. Elle siégeait depuis six semaines.

VANCOUVER — Un train a frappé un tramway sur un passage à niveau. Deux hommes ont été tués et treize sont dans les hôpitaux, blessés plus ou moins grièvement.

:*:

Un perroquet de quatre-vingts ans

New-York — F.-W. Henn, avocat, de Jersey City, possède un perroquet qui détient le record de la longévité pour un oiseau de son espèce. M. Henn déclare que son perroquet est âgé de plus de quatre-vingts ans. Il reçut l'oiseau de sa mère qui, elle-même, l'avait reçu de son père. Ce lui-ci tint un café pendant cinquante ans; un nommé Kuhibund, tavernier, posséda ce peroquet pendant vingt ans. Cet oiseau a donc passé un demi-siècle dans des buvettes où se réunissaient hommes politiques, chefs ouvriers et simples travailleurs qui, à cette époque lointaine, ne connaissaient pas même le nom de prohibition.

On dirait que depuis la mise en vigueur de la loi Volstead, le perroquet est moins loquace, plus décent dans ses apostrophes aux visiteurs. Il aurait même oublié son vocabulaire familier à l'adresse de ceux qui osaient partir "sur une seule jambe" ou qui s'attardaient trop au comptoir. Le perroquet est indépendant en politique et anti-prohibitioniste, parce que ceux qui avaient l'habitude de boire en sa présence sont aujourd'hui obligés de se cacher pour le faire.

Mouvement de l'A.C.F.C.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Belle soirée de l'A. C. F. C. et brillante journée des écoles

Voilà un revenant qui semble venir de bien loin, car rares sont les occasions où l'on entend parler de lui. Ne pensez pourtant pas, chers lecteurs, que le groupe canadien-français de St-Hippolyte soit mourant. Il ne fait pas grand bruit, sans doute, mais il vit tout de même sa vie d'une façon fort convenable. La santé au point de vue national est parfaite. D'ailleurs le compte rendu qui suit vous le prouvera mieux que tous les discours.

L'une des grandes raisons pour lesquelles les chroniques de St-Hippolyte étaient rares, c'est que nous ne pouvions rien organiser faute d'un local convenable pour nous réunir. Nos marguilliers ont enfin décidé de faire de sérieuses réparations à notre salle paroissiale et maintenant nous sommes à même d'organiser parties de cartes, séances récréatives, et tout en donnant des distractions légitimes, nécessaires même, nous sommes assurés que nos invités auront le confort matériel indispensable pour jouir pleinement des instants agréables que nos diverses organisations vont leur offrir.

La première soirée fut une partie de cartes donnée sous les auspices du Cercle de l'A. C. F. C. le 8 décembre. Malgré un temps très froid, les 20 tables préparées pour le whist ne furent pas suffisantes et l'on dut improviser tables et sièges pour les joueurs qui étaient sans places. On me dit même que certains firent généreusement le sacrifice du jeu et passèrent leur temps en excellentes causeries, tout en fumant la vieille pipée de gros tabac canayen indispensable.

Nous avions des prix pour hommes, pour dames, des prix de consolation aussi.

1er prix des hommes, Charles Vermette; 1er prix des dames, Mme Uldéric Masson.

Prix de consolation des hommes, M. Louis Lambert. Prix de consolation des dames, Melle Marguerite Poulin.

Après la partie de cartes, un excellent goûter fut servi par les dames directrices du cercle de l'A. C. F. C.: Mme Jos Paulhus, Melles Lalonde et Normandin. Nous devons des compliments à M. Jos. Paulhus pour la façon charmante et pleine de tact avec laquelle il présida cette soirée. Et dire qu'il ne voulait pas accepter la présidence du cercle local de l'A. C. F. C. sous prétexte qu'il n'était pas capable! Ah! farceur! va! Je me demande comment notre apprécié président aurait fait... s'il avait été capable.

M. le curé Jullion et M. Louis de Montarnal, secrétaire du cercle, prirent ensuite la parole. L'espace nous manque pour donner un compte rendu de leurs discours, mais les applaudissements de l'assistance furent une preuve qu'ils avaient donné satisfaction et intéressé. Quelques chansons par nos amateurs et nous nous quittâmes, nous promettant de revenir encore.

Voilà le premier numéro, chers lecteurs, peu sensationnel, me direz-vous, sans doute, mais soyez un peu patients. Tout le monde ne peut pas pour ses coups d'essai faire des coups de maître.

Vous allez voir! Notre deuxième numéro est déjà un peu mieux et j'espère bien que ceux qui vont suivre seront de mieux en mieux.

Depuis plusieurs années déjà nous avons l'habitude d'avoir une soirée des écoles. Cette année elle eut lieu le 21 décembre. Trois écoles étaient représentées. Ecole de St-Hippolyte, dirigée par Mlle Lalonde; Ecole Nadon, dirigée par Melle Normandin; Ecole Lavigne, dirigée par Melle Arsenault.

Voici le programme:

1. — Franco-Canadiens, chanson, Ecole Nadon.
2. — Welcome, récitation, Maria Katzel.
3. — Les querelleurs, pièce: M. de la Salle Jean Poulin, C. Aubé.
4. — Tinkle o'er the snow, école Lavigne.
5. — La politesse, Charles Jullion.
6. — Noël des orphelins de la guerre, par: Jeanne Jullion, Florence Nadon, Albertine Jullion, Charles Hamel, David Nadon, Damien Lauzon, C. Regnier.
7. — Pour l'arbre de Noël, Aimé Poulin.
8. — Silent Night, song, Ecole Lavigne.
9. — Cuisinière d'occasion, Maria Jullion.
10. — Narrow Escape, dialogue par Fritz Katzell, Amédée Lauzon, Pierre Lauzon, Come Martin, Sophie Katzel.
11. — Lettre du gabier et réponse de la grand'mère, B. Nault, G. Regnier.
12. — No stocking to wear, Alida Peppink.
13. — Sa pièce de dix sous, Yvonne Gérard.
14. — Taking the census, Rose-Anna Blanchette, Eugène Blanchette.
15. — La Berceuse de Jocelyn, Berthe Jullion.
16. — Christmas stocking, Laurent Regnier.
17. — Stocking Drill, Albert Nault, J. Poulin, A. Regnier, H. de la Salle, H. Regnier, V. Regnier.
18. — J'ai choisi ma carrière, Robert Chaland.
19. — The stove pipe note, Betsy Peppink.
20. — Le jugement de Mme Salomon, Marguerite Jullion, Marie Jullion, Yvonne Malhomme.
21. — Mery Christmas Bells, Ecole St-Hippolyte.
22. — Le petit doigt de maman, Marie-Ange Gérard.
23. — Mortifying mistake, Doreen Reburn.
24. — Madeleine de Verchères, Ecole Lavigne.
25. — Mon futur m'a trompé, C. Regnier.
26. — La feuille d'érable, chanson.
27. — Ma soeur se marie, B. Jullion.
28. — The legende of Lac St. Pierre, A. Regnier.
29. — The blonde, Eva Regnier.
30. — La Nativité, tableau, Ecole St-Hippolyte.

A l'ouverture du rideau, la salle était presque pleine. Près de 200 billets avaient été vendus. Remarquez, amis lecteurs, que les enfants ne payaient pas d'entrée.

Ce programme, quoique long, fut exécuté avec beaucoup de naturel et certains numéros nous firent entrevoir des acteurs de talent dans les élèves qui les exécutaient. Oh! nous sommes loin des essais. L'on remarque que nos écoliers, surtout les grands, ont progressé sérieusement. Ils ont surtout gagné du côté du naturel, de l'assurance, leurs gestes viennent plus aisément avec l'intonation. Les anciens du groupe dramatique de St-Hippolyte voient avec plaisir poindre à l'horizon le jour de leur retraite. Pour eux je me permets de dire: "Le soleil s'est levé, disparaissez étoiles." Oh! ils ne gardent aucune rancune pour les jeunes talents qui vont les supplanter, ils n'en restent pas moins un peu émoustillés par la certitude de se voir surpassés par les jeunes qui arrivent pleins de jeunesse, d'entrain et surtout de talents. Malgré ce petit dépit, nous disons tout de même: Bravo les jeunes!!! Continuez à progresser et surtout n'oubliez point qu'à St-Hippolyte vous avez un auditoire qui vous aime, vous admire et ne demande qu'à vous applaudir.

Notre soirée des écoles fut donc un succès sur toute la ligne. Papas et mamans souriaient, riaient et applaudissaient leurs chers petits jouant la comédie, mais il me semble que le tonnerre d'applaudissements qui tout à coup fit trembler la salle était parti d'un coin du coeur qui n'avait pas été touché jusque là. M. le Curé avait la parole. Il avait félicité les jeunes pour leurs succès de la soirée mais, disait-il, ce n'est pas aux enfants seulement que nous devons dire merci pour cette soirée magnifique, n'oublions pas que nous la devons par dessus tout au dévouement, à la patience, et au talent de celles à qui ces enfants ont été confiés."

M. le Curé avait touché une corde bien sensible dans le coeur des Franco-Canadiens, et c'est en reconnaissance pour leur dévouement, leur patience d'éducatrices que l'assistance applaudissait comme un tonnerre Melles Lalonde, Normandin et Arsenault.

Il me semble que cette manifestation en disait plus long que les phrases les mieux construites.

M. le Curé nous annonça ensuite une soirée dramatique probablement pour le 4 janvier. Ce seront nos anciens acteurs qui seront encore sur les planches. Ils se promettent de faire de leur mieux pour le maintien de leur réputation, surtout maintenant que les jeunes tentent de leur enlever une partie de l'admiration que l'auditoire de St-Hippolyte leur acordait si généreusement.

LE SUCCES DU JOUR

L'Appel de la Race

par

ALONIE DE LESTRES

Roman canadien dans lequel se trouve symbolisé l'effort du peuple canadien-français pour s'arracher à l'étreinte anglo-saxonne.

IN-12 288 PAGES

UNE PIASTRE FRANCO

SECRETARIAT DE L'A. C. F. C.,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Le conventum de Ste-Marie Beauce

L'élan d'enthousiasme manifesté à l'annonce du Conventum de juillet 1923 se soutient admirablement. Les adhésions continuent d'affluer et les listes des recruteurs régionaux parviennent tous les jours au Comité de Recrutement.

Les remerciements les plus sincères sont offerts aux anciens élèves qui ont répondu à l'appel et aux dévoués recruteurs officiels qui s'imposent si généreusement la tâche de recueillir les noms et adresses des camarades de leur région.

Monsieur J. O. A. Bilodeau, courtier d'assurance de Ste Marie, l'un des recruteurs du Comité, s'occupe tout particulièrement de recueillir les noms et adresses des anciens élèves les plus éloignés qu'il a eu le plaisir de rencontrer lors des différents voyages qu'il a faits aux divers endroits suivants: Mexique, Californie, Utah, Texas, New-York, New-Hampshire, Vermont, Orégon, Colombie Anglaise, Manitoba, Ontario, etc.

Il a déjà en mains une liste de noms et adresses qu'il a été heureux de remettre au Révérend Frère Honoré, Directeur du Collège, et il se fera un plaisir de recevoir tous autres noms et adresses que vous voudrez bien lui transmettre.

Il faut espérer que nos amis, nos confrères les moins éloignés, sauront faire parvenir au Révérend Frère Directeur ou au secrétaire du Comité, M. Gabriel Taschereau, leurs noms et adresses d'ici à quelque temps afin qu'on ajoute ces noms et adresses à la liste déjà longue de ceux qui ont répondu à l'appel.

Afin d'éviter, si possible, le moindre oubli ou toute erreur et diminuer le travail considérable du classement, il y aurait avantage à ce que chaque ancien envoyât immédiatement son nom et son adresse.

:*:

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot 40c
Son, le sac, ...$1.25
Moulée, le sac, ...$1.25
Foin pressé, ...90c
Foin non pressé, la charge, ...$8 à $10
Beurre de ferme, la livre, .35c
Beurre de crèmerie, ...45c
Oeufs frais, la douzaine, ...45c
Charbon, la tonne, ...$7.50 à $11.50
Bois, la corde, ..$6.50 à $9.00
Boeuf, la livre, ...06c
Boeuf, la livre, ...05c
Porc, la livre, ...15c
Veau, la livre, ...08c
Lamb, la livre, ...20c
Mouton, la livre, ...15c
Peaux de chéval, la peau,$1.25
Peaux de boeuf, la livre ..07c
No. 1, 85; No. 2, 83; No. 3, 78; No. 4, 71; No. 5, 65.

Si vous tenez à votre réputation...

Si vous tenez à votre réputation de bons fumeurs, il vous faut absolument aller chez le tabaconiste Thomas, quand vous aurez besoin de pipes, tabac, cigares, cigarettes, etc. Vous savez tous où se trouve le salon de toilette Aimé; eh bien! Thomas y a installé son comptoir de tabaconiste. Thomas tient absolument de tout, et les prix sont des plus raisonnables. Si donc, vous voulez conserver vos dignes prérogatives de fumeurs qui s'y connaissent, allez chez Thomas, sur l'Avenue Centrale, juste en face de l'hôtel de ville. M. Thomas est un des nôtres, un catholique, et il doit logiquement compter sur notre clientèle.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.11 1-4; No. 2 1.08 1-2; No.3, 1.06 1-4; No. 4, 1.00 5-8; No. 5, 94 1-8; No. 6, 87 1-8; fourrage, 78; voie, 1,10 1-8.

Avoine — No. 2 C. W., 47; No. 3 C. W. et fourrage extra No. 1, 43 1-8; fourrage No. 1, 41; No. 2, 38 1-2; rejetée, 36 1-2; voie, 45 1-8.

Orge — No. 3 C. W., 56; No. 4 C. W., 51; rejetée et fourrage, 46; voie, 54 3-4.

Lin — No. 1 N. W. C., 2,07 1-2; No. 2 C. W., 2.03; No. 3 C. W. et rejeté, 177; voie, 2.04 7-8.

Seigle — No. 2 C. W., 82 3-4.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — De bonnes Canadiennes françaises pour faire assurer leur mari dans *La Sauvegarde*. Ecrire à *La Sauvegarde*, Vonda, Sask. 43-46

ON DEMANDE — Un magasin général dans un village, avec école et église catholique. Adressez toutes informations au gérant du *Patriote de l'Ouest*. 44P

HOTEL A VENDRE — Pour cause de maladie, magnifique Hôtel à vendre dans un des meilleurs centres de l'Ouest. Conditions et termes faciles. Bonne clientèle. Pour plus amples informations s'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 43-44

A VENDRE — Boutique de forge et à bois, et maison privée. Boutique bien pourvue de machineries dans une paroisse canadienne-française, église, couvent, etc. Raisons de vente: l'âge et une santé faiblissante. Pour particularités, s'adresser au *Patriote*. 47-p

HOTEL A VENDRE — Dans un des meilleurs centres canadiens-français de la province. Comprend 15 chambres avec 22 lits, couvertures et meubles, ustensiles de cuisine, piano etc. Local tenant à l'hôtel loué pour magasin, rapportant $40.00 par mois; écurie louée $20.00 par mois. Installation moderne, chauffage à air chaud, très forte clientèle. Vendra pour cause de maladie. Le tout complet à $8.500.00—$2.500.00 comptant et balance à termes faciles. Ecrire ou s'adresser à Jos. Boucher, boite postale 21, Willow-Bunch, Sask. 43-46

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE qualifié, enseignant anglais et français, certificat 2me ou 3me classe. District Scolaire, Miora Lake No. 3116. Ecole ouvre entre 1er et 10 février. Salaire 1.000 dollars pour dix mois d'enseignement. L. N. Legars, sec.-trés., St. Brieux, Sask. 44-47

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système, vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale. Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon.
Nous avons des instucteurs français dans nos écoles. 36—

ON DEMANDE DES HOMMES QUI désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente, comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents de garage, ingénieurs, experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs de camions et de taxis. Si vous voulez apprendre, nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entrainement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36—

ON DEMANDE — Une institutrice qualifiée pour la Sask. pouvant enseigner les deux langues. Ecole à proximité de l'église, du bureau de poste et du magasin, à douze milles des chars, bonne maison de pension. Salaire $100.00 par mois calendrier. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Z. Dubé, sec.-trés., district scolaire 850, Perigord, Sask. 43-44

AGENTS DEMANDES — Grosse comission, experience pas nécessaire. Vente facile. Ecrivez de suite: Jos. Plantier, 591 Dorion Montréal. 45P

A VENDRE — Graine de Millet Sibérien $4.00 les 100 livres. Emile Carrier Willow-Bunch. 47P

FILLE DE 35 ANS désirerait emploi comme ménagère chez un curé dans un presbytère. Pour renseignement s'adresser à X. Y. Z. box 30 Esterhazy, Sask. 44P

Ce dont une maîtresse de maison est fière: Des couvertures de laine propres, douces et moelleuses et du linge bien blanc. LA POUDRE A LAVER LE PAGE fait simplement disparaître la saleté. Il faut moins d'efforts pour laver. Donne le lustre du neuf aux étoffes délicates. Ne fait ni rougir ni craquer les mains. 25 cents le paquet chez tous les épiciers. Manufacturé à Prince-Albert.

Poisson - Poisson

à vendre

6c la livre

Adressez-vous à

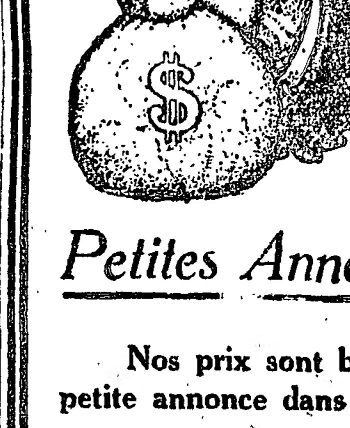
JOS. PIROT

F.O.B. MEOTA — Cochin, Sask.

A TOUS NOS CLIENTS

Nous souhaitons une
bonne et
heureuse année

BAKER'S, Ltd. 11e Rue Ouest PRINCE-ALBERT



A nos lecteurs

VOICI LE PLUS COURT CHEMIN pour atteindre la personne qui achètera soit vos produits ou même votre ferme. Pour trouver un emploi ou des objets perdus, servez-vous des

Petites Annonces du "Patriote de l'Ouest"

Nos prix sont bien minimes pour les résultats que vous pourrez obtenir d'une petite annonce dans notre journal.

25 mots 25c, et 2c chaque mot additionnel

Toute annonce devra être accompagnée du montant nécessaire

Sous-vêtements et Chandails

Notre Grande Vente Annuelle d'Hiver

SOUS-VETEMENTS LOURDS

—Camisole et caleçon, pure laine, grosses côtes; égalant en pesanteur et par la qualité ce que nous vendons régulièrement $2.50. Grandeur, jusqu'à 44. Pour notre vente annuelle, seulement **$1.45**

COMBINAISONS WATSON

—Combinaisons Watson, côtes élastiques. Un sous-vêtement qui va très bien. Toutes les grandeurs.
Pour cette semaine seulement **$3.65**

GILETS DE LAINE

—Un article extra bon, gilets de laine Penman, pure laine; Lovat, brun et gris. Une seule couleur seulement; avec haut collet roulé. Pour notre vente annuelle **$4.95**

CHANDAILS POUR GARCONS

—Chandails de garçons; toutes les grandeurs jusqu'à 32. Couleurs mélangées, orange, noir, citron, cardinal, bleu marin, etc. Valant jusqu'à $3.00.
Pour notre vente annuelle, seulement.. **$1.95**

RALPH MILLER La Maison de la Qualité
915 Avenue Centrale